

Printemps 2024

Numéro 144

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach
Témoign de l'actualité Kirouac depuis 1983



Hommage à la doyenne des membres de notre association de famille, Gabrielle Hurtubise Lafrenière (1918-2024)
(Photos : courtoisie de la famille Lafrenière)



Kirouac
Kirouack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac inc. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc. ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour le présent numéro (par ordre alphabétique)

Mercédès Bolduc, André Coggin, André Kirouac, François Kirouac, Pierre Kirouac, Sylvie Pion, André St-Arnaud, Marie Lussier Timperley

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association

Le blason familial « de K/voach » et le « Logotype » de l'Association des familles Kirouac inc. sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de l'Association des Familles Kirouac inc.

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrouac

Révision linguistique des textes pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Robert Kirouac, Thérèse Kirouac, Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abrégé les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor des Kirouac* sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 2^e trimestre 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 90 copies ; version anglaise : 50 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 144

Le mot du président	3
Rassemblement annuel des familles Kirouac, invitation spéciale en 2024	4
Gabrielle, 105 ans, <i>Le Courrier du Sud</i>	5
Cousine Gabrielle (1918-2024) Quelques souvenirs de Pierre Kirouac	7
Gabrielle en photos souvenirs	8
Jules-Adrien, Conrad et moi à Rome, Voyager dans le temps avec André Kirouac	12
Kirouac de Warwick, le sens des affaires	20
La poutine : une fierté à Warwick, et un record mondial Guinness	35
Les classes sociales en Nouvelle-France par André Goggin	37
Marcelle Gauvreau et l'algologie gaspésienne par André St-Arnaud	40
Sœur Hélène, née Joncas, descendante de Kervoach par sa mère	42
Patrimoine photographique des familles Kirouac	43
In Memoriam	44
Généalogie et Page du lecteur	46
Conseil d'administration 2023-2024	47
Correspondants régionaux	47
Membres des comités permanents	47

Mot du président

Dans le dernier *Trésor*, no 143, je vous ai fait part des dispositions législatives québécoises ayant trait à la protection des renseignements personnels, dispositions auxquelles notre association est assujettie. Lors de sa réunion, le 17 février dernier, le conseil d'administration a développé sa propre politique de protection des renseignements personnels telle qu'exigée par la loi 25 et le texte a été mis en ligne sur notre site Web. Vous pouvez le lire sous l'onglet « Association » et le télécharger en format PDF.

Changements dans l'Association
Depuis l'arrivée de deux nouveaux membres au CA, nous avons entrepris une réflexion sur le partage des tâches ainsi que sur nos méthodes d'action et de travail. Cela apportera quelques changements à nos règlements généraux. Le tout sera proposé aux membres lors de la prochaine assemblée générale prévue le 7 septembre prochain.

Prochain *Trésor*, numéro 145

L'année 2024 marque, entre autres, le 80^e anniversaire du décès du Frère Marie-Victorin. En 2004, *Le Trésor des Kirouac*, numéro 75, a souligné le 60^e anniversaire de ce triste évènement. Plusieurs pages rappelaient Marie-Victorin et sa famille et les nombreuses réactions à la suite de l'accident d'automobile dont il fut victime le 15 juillet 1944. Une liste des articles parus dans les journaux les jours suivants son décès était aussi incluse. Lucie Jasmin, responsable de notre *Observatoire Marie-Victorin*, avait écrit un article sur Madeleine Gervais, la dernière collaboratrice de Marie-Victorin, qu'elle et Marie Lussier Timperley avaient rencontrée l'année précédente, en 2003.

Dans le prochain *Trésor*, no 145, nous désirons souligner ce 80^e anniversaire. Nous vous invitons

donc à collaborer à cet hommage en nous faisant parvenir un texte, de quelques lignes ou de quelques paragraphes, sur l'intérêt que vous portez à Marie-Victorin. Ce serait intéressant de voir, huit décennies après son décès, quelle influence il a encore sur chacun, chacune, et sur la vie scientifique actuelle et de constater l'admiration qu'il suscite encore aujourd'hui.

Les médias sociaux et Internet

Vous savez certainement que notre Association a sa page *Facebook*. Mais saviez-vous que plus de 620 personnes sont abonnées à cette page? Cela démontre un certain intérêt et un intérêt certain pour les Kirouac, le clan, les familles et des personnes en particulier. La question que je me pose : comment pourrions-nous intéresser plus de personnes membres de cette page à adhérer à notre association?

Notre nouveau site Web est remarqué et sa visibilité remarquable. En effet, depuis sa mise en ligne il y a dix-sept mois, plus de 5 800 personnes l'ont visité soit en moyenne 341 par mois. Notre site est consulté, car on y trouve de l'information pertinente sur les Kirouac. Que pourrions-nous offrir de plus afin d'attirer plus de gens à devenir membre de l'AFK? Nous aimerions savoir ce que vous en pensez. N'hésitez pas à nous écrire et à partager vos réflexions et suggestions par courriel à :

associationfamilleskirouac@gmail.com

Quoi de neuf sur notre site Web

Tout récemment, nous avons mis en ligne deux nouvelles publications : un dixième *Trésor* hors-série, cette fois sur la descendance de *Kervoach* par les femmes et une biographie de Guy Kirouac, un industriel de Warwick. Ce document résulte d'une collaboration entre l'auteur, Luc Boulanger, l'Association des familles Kirouac et la Société



François Kirouac

Photo : Collection François Kirouac

d'Histoire de Warwick, la ville de mon enfance dans les Bois-Francs.

Un autre document de plus de 250 pages est en préparation sur Onésime Kirouac, le grand-père de Guy. C'est aussi une autre collaboration entre Luc Boulanger, l'AFK et la Société d'Histoire de Warwick. Nous espérons être en mesure de le mettre en ligne d'ici quelques mois. Vous en serez avisés aussitôt.

Décès de la doyenne de nos membres

Le 2 février, Gaby, la doyenne de nos membres, nous a quittés à l'âge vénérable de 105 ans. Une longue vie bien remplie. Nous ne l'oublierons pas. Nous avons préparé quelques pages souvenirs dans le présent *Trésor*.

En mon nom personnel et au nom des membres de l'Association, je tiens à offrir mes plus sincères condoléances à tous les membres de sa famille.



RASSEMBLEMENT DES FAMILLES KIROUAC 2024

Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu

PROGRAMME PROVISOIRE

En septembre 2024, joignez-vous à nous afin de découvrir un site historique exceptionnel, rarement accessible, le Collège militaire royal à Saint-Jean-sur-Richelieu. En cette année des 80 ans du débarquement de Normandie auquel quelques-uns des nôtres ont participé

et aussi du décès accidentel de Marie-Victorin, ce serait bon de réserver la date du 7 septembre afin de participer à notre rencontre annuelle et commémorer ces événements avec nous dans un site voué à l'enseignement et à l'héritage militaire.

Samedi, 7 septembre 2024

9 h 00 : Inscription et confirmation des présences pour la visite du lendemain ainsi que pour le souper libre du samedi soir

10 h 00 : Assemblée générale annuelle

11 h 30 : Cocktail

12 h 00 : Buffet froid

13 h 00 : Allocution (conférencier à confirmer)

14 h 00 : Visite du Musée du Fort Saint-Jean et du site du Collège militaire royal (<https://www.cmrsj-rmcsj.forces.gc.ca/index-fra.asp>)

17 h 00 : Fin des activités, suivi d'un souper libre à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Dimanche 8 septembre 2024 (À confirmer)

10 h 00 : Visite en groupe du Fort Chambly (<https://parcs.canada.ca/lhn-nhs/qc/fortchambly>) ou du Musée du Haut-Richelieu (<https://museeduhaut-richelieu.com/>)

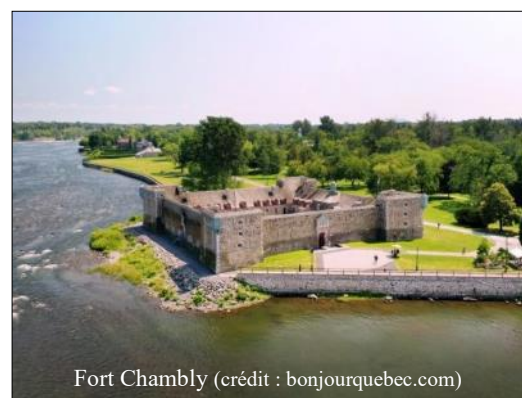
12 h 00 : Fin des activités



Collège militaire royal et Musée du Fort Saint-Jean, à Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec)
(crédit photo : Musée du Fort Saint-Jean)



Le Musée du Haut-Richelieu, situé à Saint-Jean-sur-Richelieu, est voué à la promotion de l'histoire et du patrimoine du Haut-Richelieu ainsi qu'à la mise en valeur de la céramique québécoise ancienne et contemporaine. (Crédit photo : Wikipédia)



Fort Chambly (crédit : bonjourquebec.com)

Le lieu historique national du Fort Chambly est situé sur la rive ouest de la rivière Richelieu au Québec. Au pied des rapides de Chambly, il constitue l'un des plus importants vestiges de l'architecture des XVII^e et XVIII^e siècles inspiré des fortifications françaises à la Vauban.

GABRIELLE, 105 ANS, LE COURRIER DU SUD SOULIGNE SON ENGAGEMENT POLITIQUE

Revue de presse par Marie Lussier Timperley

Le 2 février dernier, la doyenne des membres de notre Association, Gabrielle Hurtubise Lafrenière est décédée (voir la rubrique *In Memoriam* en page 44). Gabrielle a été des activités de l'Association depuis les tout débuts. C'était important pour elle et elle ne voulait rien manquer¹. Elle a participé au voyage de retour aux sources en Bretagne en juillet 2000. Elle a aussi été membre du comité d'organisation des fêtes du 25^e anniversaire de l'Association des familles Kirouac tenues à Longueuil en 2003.

Le **COURRIER DU SUD**, un hebdomadaire branché au quotidien, et un incontournable de l'actualité des villes de la rive sud de Montréal, a publié un article pour souligner son 105^e anniversaire en décembre dernier sous le titre de : ***Les 105 ans de Gabrielle Hurtubise : l'engagement (politique) d'une grand-mère de ministre.***

Dans son édition du dimanche, 21 janvier 2024, le journaliste Sylvain Daignault a choisi de présenter Gabrielle Hurtubise-Lafrenière une femme qui avait atteint 105 ans le 27 décembre 2023 et dont la mémoire était toujours aussi vive !

Le journaliste raconte qu'elle a toujours été impliquée en politique, entre autres au sein du parti libéral provincial. Elle était très fière de son petit-fils, Ian Lafrenière, actuel député de Vachon et ministre responsable des Relations avec les Premières Nations et les Inuits.

Gabrielle avoua avoir été un peu plus impliquée que d'autres. En effet, en 1940, quand les hommes portaient à la guerre, elle est allée travailler en usine, et ce pendant huit ans.



Shirley Dorismond, députée de la circonscription provinciale de Marie-Victorin, a remis à Gabrielle un certificat soulignant son 105^e anniversaire de naissance en décembre dernier.
(Photo : courtoisie de la famille Lafrenière)



Ian Lafrenière, alors adolescent, en compagnie de sa grand-mère, Gabrielle. (Photo : courtoisie de la famille Lafrenière)

Gabrielle, que tous appelaient affectueusement Gaby, avait épousé Paul Lafrenière en 1946 et le couple a eu un garçon et une fille, Germain et Pauline. Grande croyante, Gabrielle a milité plus de quarante ans à l'église, particulièrement au sein de ***La vie montante*** et elle a organisé des voyages en Haïti, en Afrique et en Europe. Elle était très fière d'ajouter avoir rencontré le pape Jean-Paul II au Vatican.

Un petit-fils très fier de sa grand-mère

Le **COURRIER DU SUD** rapporte qu'à l'occasion du 105^e anniversaire de Gabrielle, son petit-fils, Ian Lafrenière, a souligné que sa grand-mère avait tricoté des centaines de pantoufles chaque année pour les paniers de Noël et qu'elle était la seule personne qu'il connaisse à avoir survécu à deux épidémies, celle de la grippe espagnole en 1918 et celle de COVID-19 en 2020.

Elle est aussi une critique solide de la politique. Elle n'aime pas la chicane au parlement et elle me le fait bien savoir, de poursuivre le député ministre, qui assume aussi le rôle d'aidant naturel auprès de sa grand-mère qui vit seule dans son logement, mais qui peut compter sur l'aide d'une voisine au grand cœur, sœur Thérèse.

¹ Gabrielle a exprimé son appréciation pour notre Association dans ***Le Trésor des Kirouac***, numéro 97, automne 2009, p. 27.



Paul Lafrenière (1916-1977) et Gabrielle Hurtubise (1918-2024) le 26 décembre 1946, jour de leur mariage à Montréal.

(Photo : courtoisie de la famille Lafrenière)

Octobre 1970

Le ministre tient à noter que son grand-père, Paul Lafrenière, a été le chauffeur du ministre libéral Pierre Laporte jusqu'à quelques mois avant son enlèvement lors des événements d'octobre 1970. [Mon grand-père a beaucoup souffert de ça. C'est à ce moment qu'il a fait

son premier infarctus], indique Ian Lafrenière, qui a découvert au fil des années qu'il partageait beaucoup de choses avec son aïeul, dont le fait d'avoir été, comme lui, dans la police militaire.

Retour en arrière: le samedi 10 octobre 1970, le ministre Laporte est enlevé devant chez lui à Saint-Lambert par des membres du Front de libération du Québec alors qu'il joue au ballon avec un neveu. Détenu dans une maison de la rue Armstrong (devenue Bachand) à Saint-Hubert, son corps sera retrouvé, le samedi 17 octobre, dans le coffre d'une automobile sur le terrain de la Wondel Aviation, à proximité de la base des Forces armées canadiennes. [Drôle de coïncidence, l'aéroport est dans ma circonscription], de souligner M. Lafrenière.

Pour Mme Hurtubise, cet épisode a été l'un des plus terribles de sa vie. [On ne peut pas oublier ça.]

En terminant son article, le journaliste, cite le petit-fils de Gabrielle, Ian : *Néanmoins, grand-maman Hurtubise se fait philosophe et c'est à elle que revient le mot de la fin:*

Quand on se contente, la vie est belle.



Les frères Cédric et Ian Lafrenière en compagnie de leur grand-mère Gabrielle, il y a quelques années.

(Photo courtoisie de la famille Lafrenière)



Gabrielle, présidente d'honneur de la rencontre annuelle de l'Association des familles Kirouac, tenue au Jardin Botanique de Montréal, le 9 septembre 2017, entourée de ses enfants, Pauline et Germain. (photo : Pierre Kirouac)

COUSINE GABRIELLE (1918-2024)

QUELQUES SOUVENIRS DE PIERRE KIROUAC

Gaby

Gabrielle Hurtubise, Lafrenière, Kirouac. C'est l'essentielle de son appartenance. C'est son père, son époux et sa mère.

Gaby c'est l'épouse, la mère, l'implication, la bâtisseuse, l'organisatrice, l'habile politicienne et la personne de foi. C'est comme ça que je la définis.

Rosa et Marie Germaine, la mère de Gaby, étaient les deux sœurs de mon père Agésilas Kirouac. Issue d'un deuxième mariage, j'ai plus de vingt ans de différence avec mes cousins et cousines Hurtubise.

Le 6 janvier dernier, Gaby me demande de venir la visiter avec mon épouse. Nous avons droit à un flot de souvenirs. Je retiens entre autres sa fierté de dire aux religieuses qui lui enseignaient qu'elle était apparentée par sa mère au frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac). Une fierté qu'elle conservera toute sa vie.

Mon premier souvenir marquant avec Gaby

Mon frère Jean et moi nous sommes en visite à Montréal et cousine Gaby c'est comme cela qu'elle désirait être appelée, sera notre gardienne pour quelques heures. Elle va nous offrir une crème glacée dans un cornet dit *magic*. Nous, à Warwick, on n'avait pas ça un cornet *magic*.

Ce fut la meilleure crème glacée de mon enfance.

La grande famille de Gaby

La famille d'Alfred Hurtubise et Marie Germaine Kirouac c'est quatorze enfants et, le Jour de l'an¹, frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs et petits enfants se retrouvent rue Sagard, chez Claire, sœur de Gaby, et la famille Legault. Nous sommes plus d'une centaine, année après année, pour ce rendez-vous. Un cadeau pour chaque personne présente, un concours de chant pour les nouveaux talents Hurtubise, récompensé en argent sonnante par mon oncle Gilles puis, c'est le départ en caravane de tous les enfants avec ma tante Claire. On démarre du sous-sol, vers le premier étage, puis le deuxième étage en chantant *À la queue leu leu* et qui va se terminer chez Fernande et Lucille puis, un dernier arrêt devant l'imposante crèche.

Ah ! Impossible de ne pas les entendre, François, Gilles, Paul, Yvon, Hubert, c'est le début de l'épique partie de cartes.

Je pense qu'il y a ici des gens qui viennent d'ajouter d'autres participants. Maintenant, c'est l'arrivée de Germain, le fils de Gaby en père Noël, c'est l'extase pour les enfants.

De retour à Victoriaville, mes sœurs Hélène et Marie, mon frère Jean, lorsqu'on parlait de notre Jour de l'An à Montréal, on pouvait raconter à nos amis le Jour de l'An le plus extraordinaire.

1978, c'est la fondation de l'Association des familles Kirouac. Gaby se fera un devoir de participer à nos rencontres annuelles et en l'an 2000, après 22 années de recherche, on découvre enfin qui est notre ancêtre. Gaby fait partie des 32 Kirouac qui visiteront la terre de notre ancêtre breton. Urbain-François Le Bihan, *sieur de Kervoach*.

Nous débutons notre périple à Saint-Malo et, pourquoi ne pas rendre visite à Jacques-Cartier.

Lors de nos rassemblements Kirouac, nous avons habituellement une cérémonie religieuse que nous terminons par le chant *Notre-Dame du Canada* et spontanément, nous avons chanté ce chant sur la tombe de Jacques-Cartier.

Regarde avec ardeur..... Et là l'émotion m'a gagné. Parenthèse.

Je dois vous dire que Gaby et moi, nous avons des opinions différentes concernant la politique fédérale.

Quelques années après notre retour de Bretagne, dans une discussion bien amicale, nos différends se sont manifestés et, c'est à ce moment qu'elle m'a dit « Tu sais Pierre, je me rappelle avoir vu tes sanglots sur la tombe de Jacques-Cartier ».

L'habile politicienne venait de mettre sur la table une carte maîtresse qu'elle avait secrètement conservée pour la sortir en temps opportun.

Moi, je pensais avoir vécu cela bien discrètement. J'étais échec et mat.

Chère Gaby, en terminant, je t'annonce en primeur que notre revue de l'Association des familles Kirouac, *Le Trésor des Kirouac*, dans sa prochaine édition, soulignera ton exceptionnel parcours.

C'était vous présenter bien succinctement ma cousine, l'inoubliable Gaby Hurtubise Lafrenière Kirouac.

Longueuil, le 2 mars 2024

¹ Voir *Le Trésor des Kirouac*, no 119, hiver 2014-2015, pp 7-10

GABRIELLE EN PHOTOS SOUVENIRS



Montréal, chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, 2 août 1992, Gabrielle Hurtubise Lafrenière en compagnie de l'abbé Frédéric Kirouac. (Photo : collection AFK)



Montréal, 14 juillet 1995, dévoilement d'une plaque commémorative au Jardin botanique. De gauche à droite : Gabrielle Hurtubise Lafrenière, Jean Kirouac, Monique Hurtubise Brouillet, Claire Hurtubise Legault et Pierre Kirouac. (Photo : collection AFK)



Saint-Malo, Bretagne, 6 juillet 2000 lors du voyage de retour aux sources. À l'arrière, de gauche à droite : Ivan Kirouac, Nancy Beckman-Kyrouac et Greg Kyrouac ; à l'avant : Gabrielle Hurtubise Lafrenière, Georges Kirouac et sa mère, Jeannine Laurencelle. (Photo : collection AFK)

Nashua, N.H., 15 juillet 2001, rassemblement annuel des familles Kirouac, Gabrielle Hurtubise Lafrenière en compagnie d'Ivan Kirouac et de Rollande Côté, épouse d'André Kirouac, ancien président de notre association. (Photo : AFK)



GABRIELLE EN PHOTOS SOUVENIRS



Québec, collège Saint-Charles Garnier, 24 novembre 2001 ; lancement du livre *Bretagne 2000*. De gauche à droite : Gérard Kirouac, Gabrielle Hurtubise Lafrenière, Ivan Kirouac et Liliane Berthelot. (Photo : collection AFK)

Longueuil, 5 juillet 2003, les membres du comité d'organisation des fêtes du 25^e anniversaire de fondation de l'Association des familles Kirouac. De gauche à droite : René Kirouac, Michel Bornais, **Gabrielle Hurtubise Lafrenière**, Ivan Kirouac, Jean-Yves Kirouac, Louis Kirouac, Pierre Kirouac, de Trois-Rivières et Pierre Kirouac, de Boucherville. (Photo : Hélène Kirouac)



Église de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, 8 août 2004, Gabrielle Hurtubise Lafrenière en compagnie de son cousin, Pierre Kirouac. (Photo : Hélène Kirouac)

GABRIELLE EN PHOTOS SOUVENIRS

Berceau de Kamouraska (Québec), 5 août 2006, à l'occasion du dévoilement d'un monument commémoratif à l'ancêtre des familles Kirouac. De gauche à droite : Jacques Kirouac, Denise Gaudreault, Gabrielle Hurtubise Lafrenière, Ivan Kirouac et Céline Kirouac.

(Photo : Pierre Kirouac)



La Ferme (Amos, Québec), 4 août 2007. Gabrielle Hurtubise Lafrenière en discussion avec Bruno Kirouac et son épouse, Gisèle Bergeron.

(Photo : Hélène Kirouac)

Sherbrooke (Québec), 13 août 2010. Gabrielle Hurtubise Lafrenière en compagnie de François Kirouac. (Photo : Hélène Kirouac)



GABRIELLE EN PHOTOS SOUVENIRS



Musée ferroviaire de Saint-Constant à l'occasion de l'assemblée générale annuelle des membres de l'Association, 9 juillet 2011, Gabrielle Hurtubise Lafrenière.

(Photo : Francine Kirouac)

Warwick, 30 juin 2012, Gabrielle Hurtubise Lafrenière et sa sœur, Claire Hurtubise Legault.

(Photo : Marie Kirouac)



Québec, 8 septembre 2018, à quelques mois de son centenaire, Gabrielle Hurtubise Lafrenière en compagnie de son fils, Germain, lors de sa dernière participation à nos rencontres. (Photo : Pierre Kirouac)

Jules-Adrien, Conrad et moi à Rome

Le 11 octobre 1892, le chevalier François Kirouac et son fils Jules-Adrien assistent à l'audience du pape Léon XIII¹. Jules décrit la rencontre comme ceci :

*C'était le couronnement de notre voyage, Sa Sainteté a encore la voix forte, seulement il a le dos courbé, plus de 83 ans ont passé sur ce front plus blanc que la cire. L'audience n'a pas été longue, et cela, d'après ce que me dit monsieur Leclerc, par la faute de papa. À Rome, pour arriver à quelque chose, il faut employer tous les moyens possibles. Papa, dans sa trop grande humilité, n'a pas point voulu décliner ses titres tels que président de la Saint-Vincent-de-Paul. Alors, il a passé comme le commun des mortels.*²

Cinquante-huit ans plus tard, le 20 avril 1950, lors d'un pèlerinage dans le cadre de l'Année sainte, mon père Conrad Kirouac et ses deux sœurs Yvonne et Lauretta seront dans la foule lors de l'audience donnée par Pie XII. Puis, en 2017 le 18 janvier, j'écouterai celle donnée par le pape François dans le grand auditorium Paul VI.³

Trois pèlerins, en suis-je un, aux motifs différents qui arpentent les pavés de la ville éternelle ? Différentes raisons pour chacun. Dans le cas de François et Jules-Adrien, si l'on se fie aux propos du père, la religion, les églises et les saints sont en bonne place dans leurs esprits et leurs corps. Pour mon papa, Conrad, difficile à dire. Était-il religieux ? Concernant ses deux sœurs, pour les avoir bien connues, il n'y a aucun doute possible. Ce pèlerinage fut le summum de leurs existences. Dans le cas de leur frère, puis-je en douter au risque de faire objection à sa mémoire ? Nous avons toutes et tous nos impressions et, dans mon cas, je l'imagine bien plus comme un heureux voyageur qui rêvait de visiter l'Europe.

Et moi ? Était-ce le couronnement de mon voyage à Rome en 2017 ? Était-ce



André Kirouac
(Crédit photo : Région Bretagne 2017)

un nouveau périple sur les traces de mon père ? Ce Conrad, homonyme d'un frère, botaniste célèbre ?

Un pèlerinage, peut-être, mais pas pour des motifs religieux. Je n'avais aucunement envie de voir Rome au contraire de ma conjointe et de son fils. Je m'imaginai simplement les accompagner et en profiter pour visiter quelques sites incontournables, le pape n'étant pas encore dans mes plans. Pas encore jusqu'à ce que je repense au voyage de mon père en 1950. Je me suis découvert une motivation. Pourquoi ne pas reprendre mon bâton de pèlerin-photographe et me pointer aux mêmes endroits que lui ? Des clichés de 1950 se juxtaposant aux miens en 2017. Bien entendu, à cette époque, je ne savais pas que Jules-Adrien avait un jour existé et qu'il se joindrait à moi en 2023, d'une manière tout à fait virtuelle.

¹ Le 7 octobre 1892, François est toujours à Rome d'où il écrira une lettre à sa fille, Malvina, sœur Sainte-Marie-Bernard. C'est le 11 du mois d'octobre (selon son fils Jules, mais le 12 selon le chevalier) que François a pu être reçu en audience par le pape Léon XIII.

² Jules-Adrien Kirouac, *Le Trésor des Kirouac*, hors-série numéro 6, printemps 2018.

³ Audience générale du 18 janvier 2017 – KTOTV.



Esplanade de la basilique Saint-Pierre de Rome
(Diapositive de Conrad Kirouac, 1950)



(Photos : André Kirouac, 2017)

Fouillant dans les boîtes de souvenirs de mon père, merci maman, je me suis rendu compte qu'il était encore plus *ramasseur* que moi si tant est que cela soit possible. En 1950, Rome n'était que l'une des étapes sur ses chemins d'Europe. Papa a conservé toutes les cartes, tous les dépliants et même des menus de son passage en France et en Italie. Sans oublier le guide de tout bon pèlerin, rien ne manque. Je pourrais bien comparer son parcours européen, et celui de 1892, avec les miens, mais, pour débiter, je vais me contenter de Rome, de Jules-Adrien et, dans mon cas, d'un autre Pape.

Car oui, finalement, j'ai ajouté le pape François à ma liste d'incontournables romains. Pourquoi ? Le périple de mon père incluait une audience papale, 15 000 personnes sur la place Saint-Pierre, semble-t-il. Je ne fus pas étonné de lire que Jules-Adrien et son père en firent autant et, si j'ai bien compris, en personne devant Léon XIII. Et moi et moi ?

Je me suis découvert un talent pour pousser ma chance et mon audace ! Jules-Adrien parle de la modestie de son père. Pas moi, cette fois-là. Sans rire, j'ai composé une lettre destinée au Saint-Père demandant de participer à l'audience du mercredi 18 janvier 2017. Selon ma compréhension des choses, sur le site Internet du Vatican, je devais donner une raison plausible. Qu'à cela ne tienne, j'ai souligné à grand trait que je faisais un pèlerinage sur les traces de mon père que je n'avais pas connu et qui, lui, avait fait de même en 1950. Il nous fallait ensuite télécopier (vous avez bien lu) notre demande et espérer. Espérance couronnée de succès.

Le jour dit, à Rome, face à la basilique, une foule énorme encercle la place. Chacun espère un siège à l'intérieur de l'auditorium qui sert de salle d'audience en hiver. Même nous, Québécois que nous sommes, je me dois de l'avouer, nous frissonnions. Le pire hiver italien en 45 ans qu'on nous a raconté. Je me pointe près d'un garde suisse, lui montre une télécopie de confirmation reçue quelques semaines plus tôt et hurra ! Il vérifie les noms, me fait signe de le suivre et, en bon québécois, je *by-pass* la file non sans avoir déclenché l'alarme anti métaux. *Sapréés* clefs ! On m'invective dans toutes les langues de la Bible, endroit parfait pour cela, au moment où j'accède à une alcôve où se tient un second Suisse, très italien, calé derrière un bureau. En moins de deux, j'en ressors avec trois laissez-passer.

Bon, ça vous paraît merveilleux, sauf que ces laissez-passer ne nous donnaient droit qu'à être dans la rangée No.12. Ce qui est pas mal considérant que nous devons être 3 000 dans l'auditorium. Pour être plus près, nous aurions dû souligner que nous souhaitons une bénédiction nuptiale. Je ne suis pas allé jusque-là !

Et le pape vous me direz ? Il est passé tout près de nous, super sympa et attentif à une armée d'admirateurs en extase. (Pas moi, je vous rassure) Il passe, s'avance, s'installe et se lance dans un discours vraiment intéressant que des traducteurs nous transmettent en bien pauvres résumés.

Heureusement, je comprends assez l'italien pour rire de ses blagues au bon moment. Car, il blague ce Pape et sait sortir de son texte, comme cette histoire de sa rencontre avec une femme, disons, de mœurs légères, sur un banc de parc en Argentine. Comme je disais, super sympa François.

Si j'ai bien saisi ce que Jules-Adrien en a retenu, au contraire de moi, c'est le court laps de temps qu'a duré leur rencontre avec Léon XIII. Ce qui n'est tout de même pas trop mal s'ils l'ont rencontré face à face et à une bague papale près. Pour mon père, rien de spécial concernant le pape qui semble n'avoir été qu'une étape parmi plusieurs.

Des étapes et des étapes, Rome en regorge !

Si l'on en juge par le journal qu'a tenu le chevalier François Kirouac lors de son séjour à Rome, le parcours tient dans une course d'église en église. On parle ici de

cinquante-deux visites entre les 28 septembre et 13 octobre 1892 ! Je nous évite la nomenclature complète sinon, en la comparant, très sommairement à celle de mon père Conrad en 1950.

La basilique Saint-Pierre est l'incontournable, on s'en doute. Cependant, si du passage de François et de Jules-Adrien nous n'en avons qu'une seule preuve photographique, Conrad, lui, a cliqué plus de fois qu'à son tour tout en achetant plusieurs petites pochettes souvenirs.

Je retiens une autre de ces églises, non pas au hasard, Saint-Jean-de-Latran. François écrit :

*L'église Saint-Jean-de-Latran : la mère de toutes les églises du monde entier. Cette église a trois grandes nefs. Les planchers sont tout en marbre incrusté de mosaïques en porphyre et autres variétés de marbre. [...] C'est au pied de l'autel papal que Jules a reçu les quatre ordres mineurs le 12 avril et le 15 juin par son éminence le cardinal Parocchi, vicaire général de Sa Sainteté Léon XIII. C'est aussi au pied de ce même autel que Jules a été fait sous-diacre le 17 décembre 1893 par le même cardinal.*⁴



Église St-Jean-de-Latran, carnet souvenir, collection Conrad Kirouac.

Ne gâchons pas notre plaisir, pourquoi pas une autre église, la troisième visitée par François et Jules-Adrien le 28 septembre 1892, puis par Conrad en 1950 et enfin moi en 2017 !



Église Les Trinitaires ou Trinités des Monts, carnet souvenir, collection Conrad Kirouac.



Le chevalier François Kirouac et son fils, Jules-Adrien, à Rome en 1892. (Photo : collection Association des familles Kirouac)

Troisième église : Les Trinitaires. À côté du maître-autel, il y a une petite alcôve où l'on vénère un Christ et une madone de la Sainte Vierge que la piété des Italiens a garnie d'ex-voto. (Journal de François Kirouac, 1892)

Qui dit Rome, dit catacombes ! Dont celles de Saint-Calixte un autre *must* romain. François, Jules, Conrad, André et les autres. Presque une idée de film à suspense ! Voici ce qu'en a dit François :

⁴ Est-ce que François a ajouté cette note à posteriori et datant de 1893 puisqu'il visita Rome en 1892 ?



Église Trinité des Monts

(André Kirouac, 2017)

C'est dans ces catacombes que l'on a retrouvé le corps de sainte Cécile avec une inscription portant son nom. Elle a été pendant douze siècles à cet endroit. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que l'on a transporté son corps à l'endroit où elle a souffert le martyre. On a bâti une église qui porte son nom et ses cendres reposent dans cette église. Pour faire mourir sainte Cécile, on l'a enfermée dans une chambre où l'on introduisait de la boucane. Elle est morte au bout de trois jours.⁵

Près de là se trouve une autre catacombe, la plus grande de Rome : Saint-Calixte. C'est dans ces catacombes que les papes successeurs des apôtres ont été enterrés. Il y a là plusieurs chapelles où l'on disait la messe. Ces souterrains sont très humides et froids. On ne peut pas y rester longtemps sans s'exposer à attraper le rhume.

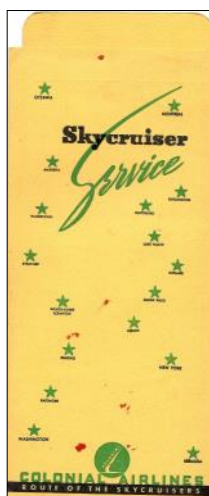
Concédonz à François cette dernière répartie que je partage. Un endroit parfait pour s'enrhumer. Cette fois, je me permets une de mes photographies qui vous laissera en appétit, faute de mieux, car je n'arrive plus à mettre la main sur la photo du dernier repos de Sainte-Cécile.

Laissons François et son fils quelque part dans une église, traversons deux guerres mondiales et rejoignons-nous maintenant au pied de la passerelle d'un avion en l'an 1950. Une Anno Santo décrétée par Pie XII seulement cinq ans après le lancement de deux bombes atomiques sur le Japon. Le souvenir de la guerre s'estompe-t-il ? Arrive-t-on à oublier Mussolini dans les bistros de la ville éternelle ? Qu'ont

⁵ Selon la tradition rapportée sur divers sites Web, sainte Cécile fut plutôt condamnée à être décapitée en public, après trois tentatives infructueuses, on la laissa agoniser; elle mourut au bout de trois jours. Sa dépouille fut retrouvée en l'an 821 dans les catacombes de Saint-Calixte puis transférée au quartier de Trastevere où une basilique fut construite pour l'accueillir.



Vers la catacombe Saint-Calixte
(Photo André Kirouac, 2017)



Embarquement sur Colonial Airlines, 15 avril 1950. Tout y est, l'avion, la carte d'embarquement et même la permission de fumer en vol, sauf au décollage et à l'atterrissage. C'est déjà ça! (Photo : collection Conrad Kirouac)

en tête ces millions de visiteurs, probablement très pieux, qui convergent vers Rome ?

Ce devait être toute une aventure que de traverser l'Atlantique sur un quadrimoteur. Nous sommes loin des Airbus d'aujourd'hui. Tout comme, à cette époque, de pouvoir se rendre dans les *vieux pays* sans avoir à combattre un dictateur. Pour ces pèlerins, ce doit être, pour la majorité, le voyage d'une vie à la différence de moi et de mes congénères voyageurs. J'en suis à vingt-deux traversées, dont une, en bateau, et je ne suis certainement pas le plus *frequent traveller* comme l'indiquent mes cartes d'embarquement.

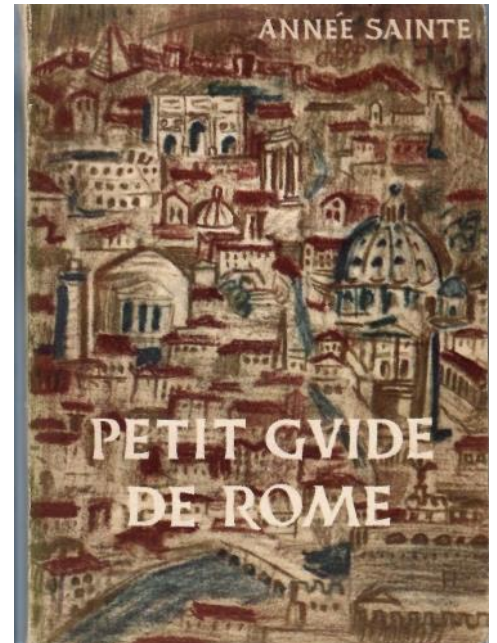
Suis-je surpris de découvrir toutes ces cartes postales, tous ces souvenirs anodins et ces plans de villes dans les dossiers de Conrad ? Je m'y vois ! Lui, qui m'invite presque à le suivre, passeport inclus.



Un exemplaire de la Settimana incom illustrata du 15 avril 1950. (Collection Conrad Kirouac)



Un itinéraire touristique Anno Santo (Collection Conrad Kirouac)



Le « Petit guide de Rome » en français (Collection Conrad Kirouac)



Carte d'affaires de l'hôtel Ginevra où logèrent les pèlerins. (Collection Conrad Kirouac)



Le passeport du pèlerin Conrad Kirouac no. 094017. (Collection Conrad Kirouac)

Dans les faits, c'est ce qui m'a guidé en janvier 2017. Avant de quitter, j'ai passé en revue la majorité des diapositives très bien conservées dans une boîte en fer qui a traversé les décennies. À quelques pas près, je me suis plu à me poster aux mêmes endroits que mon père afin de tenter d'y croquer les mêmes angles. Ce n'est pas parfait, mais disons que je me suis bien amusé sous le regard de ma

conjointe qui, sans surprise, me trouvait à la fois sympathique et un peu têtueux.

J'ai quitté Rome, non sans visiter ce que je souhaitais voir après quelques recherches sur le web. Je soupçonne que Conrad aurait probablement adoré. François et Jules-Adrien aussi j'espère.

Au fil des fouilles archéologiques dans les sous-sols de Rome, on peut facilement imaginer le nombre de découvertes qui furent faites. Statues,

1950



Piazza del Popolo

2017



Basilique St-Pierre



Pyramide de Cestius

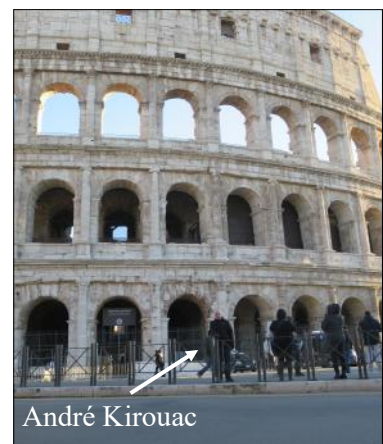


Castel Sant'Angelo



Le Colisée

Yvonne Kirouac



André Kirouac

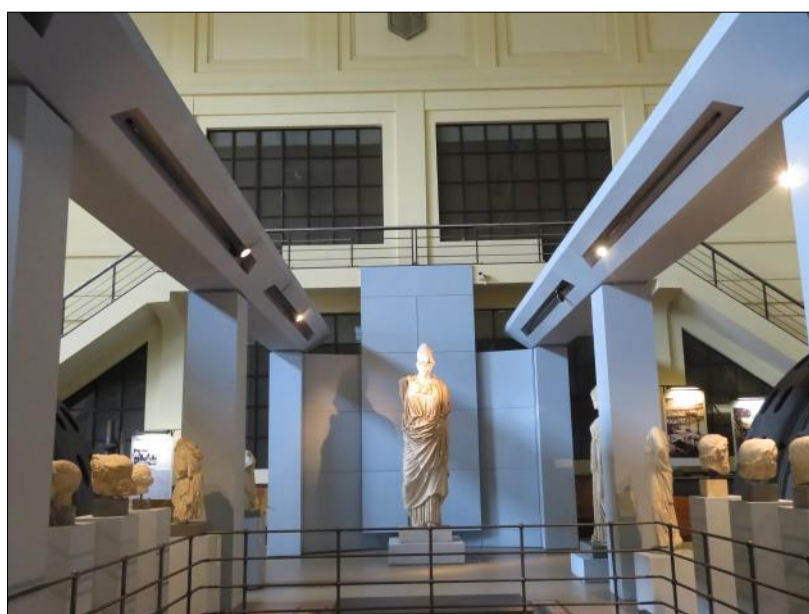
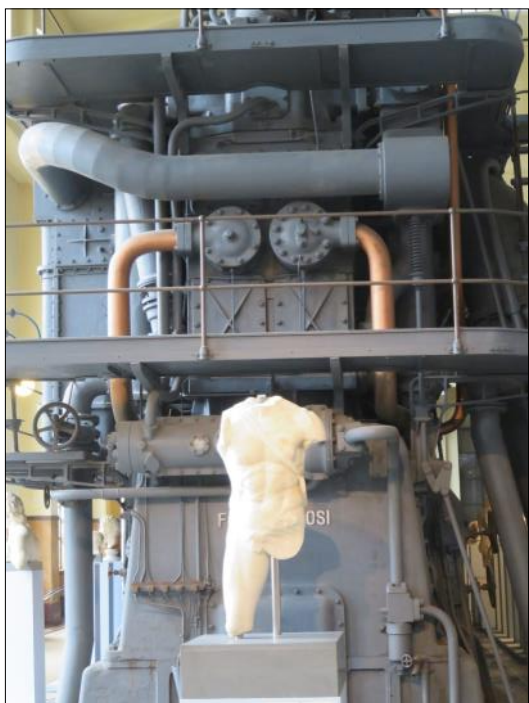
mosaïques et autres objets millénaires sortaient par centaines de sous les rues et les édifices. Qu'en faire? L'idée de créer une exposition, au début temporaire, émergea. Pourquoi ne pas profiter de l'abandon d'une énorme centrale électrique pour placer un maximum de ces objets et les présenter au public? D'une idée que l'on dirait, à première vue, saugrenue est né l'un des plus beaux et audacieux musées au monde. La centrale Montemartini a été rénovée et est devenue un lieu d'exposition permanent. Si vous n'y êtes jamais allés et que vous passez par Rome, c'est presque péché, surtout dans une ville sainte, de ne pas s'y rendre. Voyez plutôt.

Je disais que je quittais Rome, certes, pour poursuivre vers Naples et Pompéi. Un détour que mon pèlerin de père, ses sœurs et leur groupe n'a pas partagé avec moi. Plutôt, ils ont engagé une course à relais qui les a menés dans sept autres villes d'Italie et de France.

N'oublions pas que ce sont des pèlerins et qui dit pèlerins dit pèlerinage!

Prenez une grande respiration, nous allons tenter de les suivre.

Au départ de Rome, et après avoir salué Pie XII, direction Florence pour quelques heures, car dès le lendemain les pigeons de la place Saint-Marc de Venise attaqueront tante Yvonne. Elle en parlait, elle en tremblait encore, dans les années 70! Suivront Milan et le Duomo bien entendu, Gènes et son cimetière (bizarre, je préfère le *museo del mare* de mon ami Pierangelo, mais qui n'existait pas encore en 1950), Nice (en bus sur la Riviera, faut le faire, la suite se fera



Centrale Montemartini

(Photos : André Kirouac, 2017)



en avion), Lourdes (arrêt que l'on souligne de quelques heures seulement, dommage pour eux) et enfin vers Paris (en train, ça change des autocars). On parle ici d'un trajet global sur sept journées ! Est-ce surprenant de constater que les deux derniers jours à Paris, les 29 et 30 avril, furent en visites libres sauf pour un passage par Versailles! Quelques heures à se balader avant un long retour vers Montréal et Québec. Je vous épargne les photos de mon père, sauf une, encore nombreuses vous vous en doutez.

J'ai mis plus de dix ans pour visiter ces villes et, encore, je n'ai pas vu Florence et Venise, même pas Nice si on me permet tout de même de souligner mon passage par Toulon avec le maire Labeaume⁶ un jour de novembre 2011 ou le concert auquel j'ai assisté dans la cathédrale, le Duomo, de Milan en 2016. Sublime !

François et Jules-Adrien, Conrad et ses sœurs Yvonne et Lauretta, et moi, que cherche-t-on dans toutes ces équipées ?

Le Larousse nous dit que la définition de pèlerinage consiste en un voyage

d'un ou plusieurs fidèles vers un lieu consacré ou, un lieu où se rend un pèlerin par piété ou, finalement, un voyage entrepris dans l'intention de se recueillir sur les lieux où a vécu quelqu'un de célèbre ou dans les lieux où l'on a vécu soi-même autrefois.

Va pour Jules-Adrien, François et Conrad, ils correspondent à la définition. Dans mon cas, il semble que je vais devoir réviser ma compréhension du mot ou, encore, l'adapter à mes fins en appuyant sur la visite d'un lieu où a vécu une célébrité ! Laquelle ? Rome en regorge de célébrités.

Alors, pourquoi partir comme cela, en avion ou en bateau, sinon pour découvrir un Nouveau Monde ? Voir ce que d'autres ont vu avant nous et qui nous fait rêver ? Rêver de voir un pape, rêver de descendre dans des catacombes ou rêver de voir ce que son père a vu, mettre ses pieds là où lui-même les a mis et, ensuite, appuyer sur le déclencheur d'un appareil photo.

⁶ Régis Labeaume, maire de Québec de 2007 à 2021.



Le groupe de pèlerins à Versailles. Conrad Kirouac, et son appareil photo en bandoulière, à l'extrême droite. (Photo : collection Conrad Kirouac)



La cathédrale de Milan, en italien, Duomo di Milano. (photo André Kirouac, 2016)

Kirouac de Warwick, le sens des affaires

par François Kirouac

A fin de pouvoir vous présenter l'histoire d'une des nombreuses familles Kirouac originaires de Warwick, je tiens d'abord à grandement remercier Luc Boulanger, fils de Léo Boulanger et de Thérèse Rondeau, pour le travail qu'il effectue depuis quelques années sur des familles qui ont marqué l'histoire de cette ville des Bois-Francis où lui et moi avons grandi.

Ses fructueuses recherches sur les industries de Warwick ont enrichi mes recherches généalogiques de plusieurs dates et de maints détails concernant les entreprises détenues par les hommes d'affaires de la famille Kirouac. Son travail me permet maintenant d'offrir aux lecteurs du *Trésor des Kirouac* des biographies enrichies et des photos de personnalités, et de leurs familles, d'une branche de notre arbre généalogique.

Je remercie aussi Guy Raiche de la Société d'Histoire de Warwick pour plusieurs photos qu'il a su trouver afin d'illustrer ce texte. Guy est d'ailleurs lui-même un descendant de notre ancêtre commun, Alexandre de Kervoach, par sa grand-mère, Bernadette Kirouac (GFK 00729), fille de Joseph Kirouac et d'Henriette Leclerc, qui sont aussi mes arrière-grands-parents, donc Guy et moi sommes des petits-cousins.

PRÉSENTATION

De nombreux descendants de notre ancêtre breton ont fait du commerce leur gagne-pain dans une très grande variété de domaines. La famille Kirouac de Québec, bien connue dans la région de la *Vieille Capitale* pour ses magasins de jouets depuis 1888, en est une. C'est la lignée de François Kirouac, le premier du nom à s'établir comme commerçant en 1848 dans

la ville de Québec. Au printemps 2018, l'histoire de ces commerçants¹ a été publiée dans *Le Trésor des Kirouac*, notre bulletin de nouvelles depuis 1983, que nous considérons comme l'encyclopédie familiale. Celui que l'on appelle le chevalier François Kirouac est le père de Joseph-Arthur, le fondateur des magasins de jouets Kirouac. Mais saviez-vous que le cousin germain de Joseph-Arthur, Onésime, fut aussi à l'origine d'une des plus grandes industries de la ville de Warwick située dans cette région appelée les Bois-Francis ?

Tout comme son cousin François, Onésime a été à l'origine d'une descendance qui a perpétué sur quelques générations l'esprit entrepreneurial dans le monde des affaires.

¹ Voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 126, printemps 2018, 5-15 ; voir aussi : <http://familleskirouac.com/genealogie/Kirouac%20les%20jouets.pdf>



De gauche à droite : première rangée : Samuel, Onésime, Joseph, Philippe, Alphonse; au centre : Arthur, Didace François-Xavier, Évariste, Napoléon ; derrière : Calixte fils, sœur Clarisse (Aurélie), Calixte père, dans le médaillon, Clarisse Desharnais, la mère défunte. (Source de la photo : Association des familles Kirouac)



Calixte Kirouac (1841-1923)
(Photo : collection AFK)

ORIGINE FAMILIALE ET FRATRIE

Calixte Kirouac (1841-1923), frère du Chevalier François Kirouac (1826-1896), est de la cinquième génération des descendants d'Alexandre de Kervoach. Il s'est marié à quatre reprises, mais tous ces enfants sont issus de son premier mariage avec Clarisse Desharnais (1838-1895). Le couple a eu quatorze enfants entre 1863 et 1883. Parmi eux, certains firent carrière dans les affaires, du moins un certain temps.

Par ordre de naissance, il y eut François-Xavier, Didace, Onésime, Philippe et Alphonse. Le fils d'Onésime, Lionel, prit la relève de son père à la tête de la Warwick Woolen Mills Limited au décès de ce dernier puis lui-même fut remplacé par son fils, Guy. Un autre des fils de Lionel, Rolland, sera à la tête de la Laiterie Rolland et du

Verger des Horizons, un verger de plus de 5000 pommiers dont il est à l'origine de la plantation. Un troisième fils de Lionel, Roger, sera à la tête d'une compagnie de distribution de pétrole sous le nom de Presto Oil ; sans oublier que Rolland et Roger furent aussi des actionnaires et des cadres de la Warwick Woollen Mills.

Regardons maintenant les biographies de chacun en suivant l'ordre des naissances dans notre arbre généalogique.

FRANÇOIS-XAVIER KIROUAC (1868-1917)

François-Xavier Kirouac est né le 1er juin 1868 à Warwick (Québec). À vingt ans, en 1888, il entre à l'usine de fabrication d'instruments aratoires et de tissus d'Étienne Cantin installée à Warwick depuis 1873². Il épouse la fille de son patron, Atalla Cantin, le 2 octobre 1888 à Warwick. Elle lui donnera huit enfants, trois filles et cinq garçons. Ses enfants moururent presque tous avant leur deuxième anniversaire. Un de ses fils, Hormidas, a survécu, mais est décédé à l'âge de 25 ans et sa fille, Irène, devenue religieuse chez les Sœurs Grises, est décédée à 30 ans. Nous avons perdu la trace de leur première enfant, née en décembre 1888. À ce jour, nous ne savons pas encore si elle a survécu.



Au recensement canadien de 1891, François-Xavier habite à Warwick et on le dit marchand. En 1898, il est commis voyageur pour la compagnie The Sherbrooke Cigar Company³. Au recensement de 1901, il est toujours commis voyageur. En 1906, François-Xavier est un des voyageurs de la nouvelle compagnie fondée en 1898 par Étienne Cantin et quelques autres actionnaires, *La Manufacture de hardes de Warwick*⁴. Il est intéressant de constater que le territoire qu'il couvre alors comme voyageur comprend la Beauce et les localités situées le long du chemin de fer l'Intercolonial⁵.

Le 6 juillet 1907, le journal *Le Soleil* de Québec mentionne que le chef de *La Manufacture de hardes de Warwick* est alors François-Xavier Kirouac. Une publicité parue trois ans plus tard, en 1910, précise qu'il est gérant de cette compagnie. Il est donc passé de voyageur pour la compagnie à gérant entre novembre 1906 et juillet 1907, soit en neuf mois seulement.

Cette même publicité⁶ nous donne aussi une idée de l'importance de l'entreprise à l'époque : *le commerce s'étend maintenant de l'Atlantique au Pacifique, et sa marque de commerce, Leader Brand, qui caractérise la*

² Cette entreprise était à l'origine un moulin à carder et à fouler qui appartenait à Félix Baril. Étienne Cantin l'acheta le 13 décembre 1886. (*Histoire du Vieux-Warwick et son patrimoine*, Société d'Histoire de Warwick, André Moreau, 2021, p.70.

³ Source : *La Gazette officielle du Québec* du 19 mars 1898.

⁴ Source : *Le Prix courant*, vendredi 9 novembre 1906, p. 27. Selon l'auteur André Moreau, dans son livre *Histoire du Vieux-Warwick et son patrimoine*, l'entreprise comptait en 1906 près de 100 ouvriers, hommes et femmes.

⁵ Le chemin de fer Intercolonial est une ligne ferroviaire qui a été exploitée de 1872 à 1918 entre la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec et l'Ontario. (Source : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/chemin-de-fer-intercolonial>)

⁶ *Victoriaville, Arthabaska, Warwick... et les alentours, 1910* publié dans la *Gazette d'Arthabaska*.

portion la plus considérable de sa production, et qui a été le prélude de ses plus rapides progrès, est actuellement encore l'objet de tous leurs efforts pour maintenir la juste renommée que cette marchandise s'est acquise, pour l'élégance de la coupe, le fini et la qualité tout en restant dans les limites des prix populaires. On peut y lire aussi qu'Étienne Cantin est le président de la compagnie et qu'Onésime Kirouac, le jeune frère de François-Xavier, est l'un des directeurs.

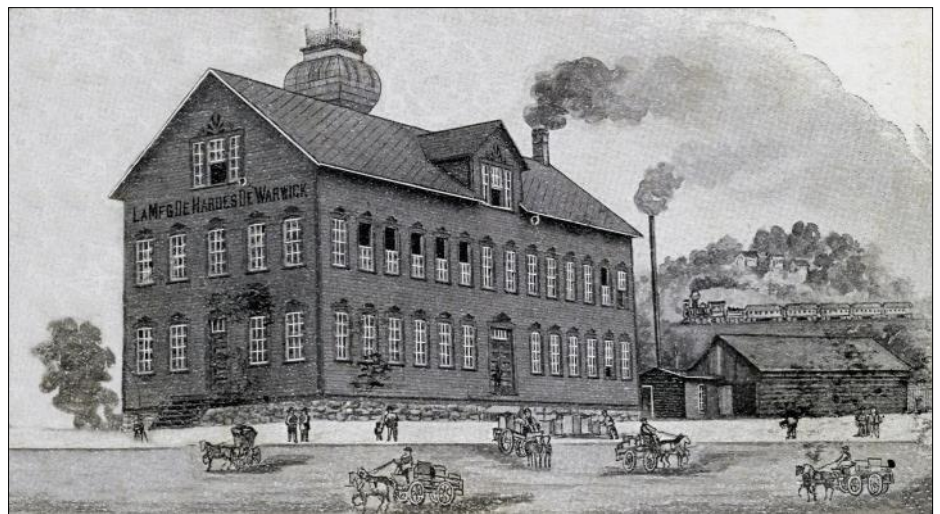
L'Union des Cantons de l'Est du 19 avril 1912 rapporte qu'une nouvelle compagnie sous la raison sociale *The Warwick Clothing MFG Company* a acheté tout dernièrement l'actif de la *Manufacture de Hardes de Warwick*. Le principal actionnaire de cette nouvelle aventure est François-Xavier Kirouac⁷. Parmi les autres actionnaires, on retrouve Wilfrid Fournier, un cultivateur, Étienne Cantin, président de la compagnie, le frère de François-Xavier, Onésime Kirouac, qualifié alors d'industriel et Louis Alphonse Charron un voyageur de commerce.

Les recherches de Luc Boulanger ne nous permettent pas encore de savoir pour quelle raison, deux mois plus tard, en date du 15 juin 1912, *La Gazette officielle du Québec* mentionne qu'un avis de fermeture de cette nouvelle industrie a été donné par François-Xavier Kirouac, industriel et liquidateur de la compagnie. Il semble que ce dernier ait connu diverses difficultés financières à la suite de cette faillite puisque tous ses biens furent saisis lors de son décès, cinq ans plus tard, en 1917.

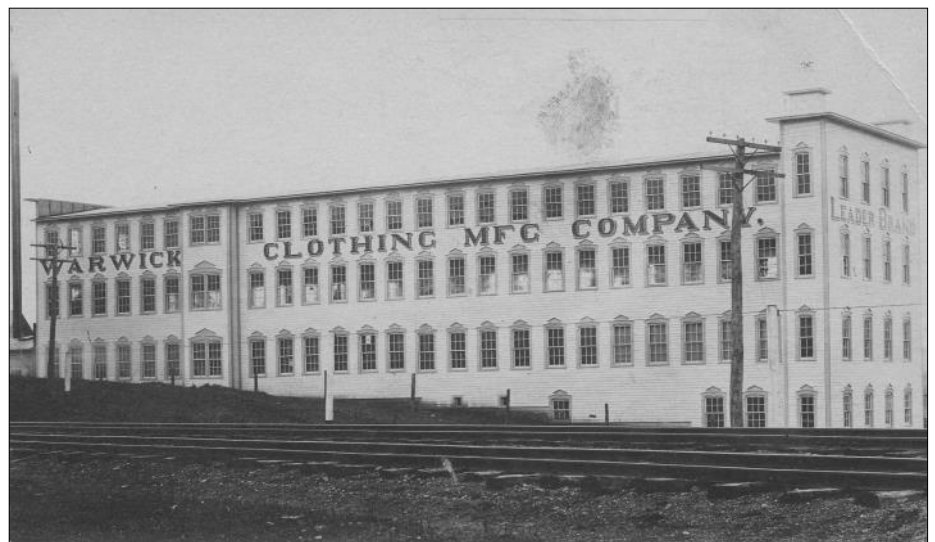
Le shérif d'Arthabaska a adjugé la maison qu'il possédait encore à Warwick à Georgiana Boivin de



Première manufacture de hardes à Warwick en 1898. (Source de la photo : BAnQ [06M,P833,S3,D1079])



Dessin publicitaire de la première manufacture de hardes de Warwick paru dans le journal *La Patrie* du samedi 6 octobre 1900, page 1. (Photo : Société d'Histoire de Warwick)



Deuxième manufacture de hardes de Warwick vers 1907. (Parue dans *L'Union des Cantons de l'Est*, vol. 41, no 24 (31 mai 1907) : 3. (Photo : Société d'Histoire de Warwick)

⁷ *Gazette officielle du Québec*, samedi 17 février 1912 (no 7) p 14 # 401-403.



Napoléon-Georges Kirouac (1864-1938)
fils de François Kirouac et Julie Hamel

Québec, épouse de son cousin germain Napoléon-G. Kirouac, courtier⁸.

François-Xavier a aussi été un des directeurs de la Compagnie Française de Tabletterie de Warwick (Québec) qui deviendra en 1911 la *Dominion Combs & Novelty Company*, puis la compagnie que l'on connaît encore aujourd'hui sous le nom de *Plastique DCN*⁹. De plus, il fut un des membres fondateurs d'une autre corporation fondée le 17 février 1911 et nommée *The Crescent Copper Ore Company Limited*, dont le siège social était à Victoriaville (Québec)¹⁰.

Après le décès de sa première épouse, Attala Cantin, le 13 novembre 1904, François-Xavier a épousé en secondes noces Maria Beaulieu le 30 juillet 1906 à Notre-Dame-du-Lac (Québec). Elle lui donnera sept autres enfants, trois garçons et quatre filles. Un des garçons, François-Xavier, ne vivra que trois mois. Les autres assureront sa descendance qui compte à ce jour trente-huit personnes réparties sur quatre générations dont quelques Kirouac, mais aussi des Martel, Letendre, Lefebvre, Laplace, Melanson, Parisien et Parent.

Après la faillite de son entreprise en 1912, François-Xavier et sa famille quittèrent Warwick l'année suivante pour Montréal, où il mourut à l'âge de 48 ans le 22 janvier 1917. Trois jours plus tard, le 25 janvier 1917, d'imposantes funérailles eurent lieu à Warwick où François-Xavier fut inhumé le jour même dans le cimetière paroissial.

DIDACE KIROUAC (1872-1951)

Didace est né le 14 novembre 1872 à Warwick. Nous avons peu d'information à son sujet. Nous savons toutefois que, durant une douzaine d'années, il fut maître de poste de Neubois à Saint-Narcisse-de-Beaurivage en plus d'être fromager et fabricant de beurre. En 1924, il immigrait à Bristol dans le Connecticut avec sa famille¹¹. Comme bien d'autres à cette époque, il fut sans doute attiré par les immenses possibilités de travail dans les *facteries* (manufactures) américaines. Lors du recensement fédéral américain de 1940, on note qu'il est inspecteur dans une usine (spring shop) de Bristol. Il fut naturalisé citoyen américain le 27 décembre 1943.

Il épousa Hortense Rheault le 18 février 1895 à Saint-Grégoire, comté de Nicolet. Leurs quinze enfants naquirent à Saint-Narcisse-de-Beaurivage dans le comté de Lotbinière. Une de leur fille entra chez les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception¹². Leur plus jeune enfant, Augustine, mourut le 13 juin 2010 à Bristol, au Connecticut.

Didace est décédé à Bristol à l'âge de 78 ans, le 10 juin 1951, et son épouse un an plus tard, le 2 juillet 1952. Tous deux sont inhumés au cimetière Saint-Joseph de Bristol, Connecticut.

Leur descendance répartie sur



quatre générations compte, à ce jour, soixante-deux personnes dont des Kirouac, des Caron, Boudreault, Dubé, Dupont, Erdman et Duncan.

ONÉSIME F. KIROUAC

(1876-1954)

Onésime François Kirouac est né le 12 février 1876 à Warwick (Québec). À quatorze ans, il s'initie à la fabrication du beurre et du fromage. Après un stage à l'École laitière de Saint-Hyacinthe, il exerce son métier dans diverses fromageries de la région des Bois-Francs au Québec ainsi qu'au Nouveau-Brunswick¹³.

À vingt ans, en 1896, en entrant au service d'Étienne Cantin, il débute sa carrière dans l'industrie. Selon le journal *L'Union des Cantons de l'Est*, en 1900, il est d'abord voyageur de commerce pour la compagnie¹⁴. En 1898, l'usine d'Étienne Cantin est entièrement détruite par un incendie. Elle sera

⁸ *Histoire du Vieux-Warwick et son patrimoine*, Société d'Histoire de Warwick, André Moreau, 2021, p.205.

⁹ Idem, source : *L'Union des Cantons de l'Est*, édition du vendredi 21 janvier 1910, page 2 ; *L'Union des Cantons de l'Est*, édition du samedi 20 janvier 1911, page 5.

¹⁰ Idem, source : *L'Union des Cantons de l'Est*, édition du vendredi 3 mars 1911, page 3 ; *L'Union des Cantons de l'Est*, édition du samedi 17 mars 1911, page 1.

¹¹ Cette année 1924, c'est lui-même qui l'inscrit dans sa demande de citoyenneté américaine. Toutefois, il s'agit peut-être d'une erreur puisque la base de données de Bibliothèque et Archives Canada situe la période au cours de laquelle il fut maître de poste du 21 mars 1912 au 22 juillet 1925.

¹² Voir *Le Trésor des Kirouac*, décembre 2006, no 86, pp. 7-11.

¹³ *L'Union*, 5 septembre 2001, Alain Bergeron ; *Le Trésor des Kirouac*, décembre 2001, no 66, pp. 32-33.

¹⁴ *Histoire du Vieux-Warwick et son patrimoine*, Société d'Histoire de Warwick, André Moreau, 2021, p.71.



Onésime Kirouac et Orise Cantin en 1900
 (Photo : Hélène et Paul Bloxham, enfants de Bérangère Kirouac)
 Crédit photo : Studio Richardson, Leominster, Massachusetts

reconstruite la même année et agrandie l'année suivante¹⁵. Le 4 juin 1898, Onésime épouse la fille du propriétaire de l'entreprise, Orise Cantin, la sœur d'Attala.

En 1910, le journal *L'Union des Cantons de l'Est*, dans son édition du vendredi 24 juin, mentionne qu'Onésime est gérant de la compagnie depuis quelques années. L'entreprise est de nouveau victime d'un feu qui ravage la totalité des installations. On reconstruit de nouveau et, cette fois, sous une nouvelle raison sociale, *La Compagnie des Industries Cantin*¹⁶. Il faut se rappeler que François-Xavier, le frère d'Onésime, est le gérant de l'autre industrie d'Étienne Cantin, *La manufacture de hardes de Warwick*. Les deux frères Kirouac, qui ont épousé les deux filles d'Étienne Cantin, Orise et Attala, sont donc gérants des deux usines de leur beau-père, important industriel de Warwick.

En 1920, Onésime achète la *Cie des Industries Cantin*¹⁷ et vend les installations à la nouvelle compagnie *Warwick Woollen Mills Limited* dont les actionnaires fondateurs sont lui-même, le notaire Edgar Laliberté, Étienne Cantin et son cousin germain, Agésilas Kirouac¹⁸. Onésime devient le président de cette nouvelle compagnie¹⁹.

Il s'assure aussitôt « du service d'experts en laines, de chimistes français et d'excellents ouvriers. La dépression économique vint et l'entreprise fut doublée, triplée. Cet industriel sagace profitait de la baisse des prix pour acheter aux États-Unis des cardes, des métiers à tisser, de la marchandise d'occasion. Il eut plusieurs enfants, et même s'il avouait avoir terminé sa formation scolaire à l'âge de neuf ans, apporta une attention passionnée à l'instruction de ses fils. L'un d'eux fut envoyé en Angleterre où il étudia la classification des laines à l'usine Bedford Mill de Leeds. Il s'inscrivit aussi à l'Université de Londres en plus de suivre de près les cours du marché de la laine à la bourse. Son autre fils, Lionel, placé dans une banque acquit des connaissances comptables; cette expérience lui permit d'assumer éventuellement la direction des finances à la Warwick Woollen Mills.

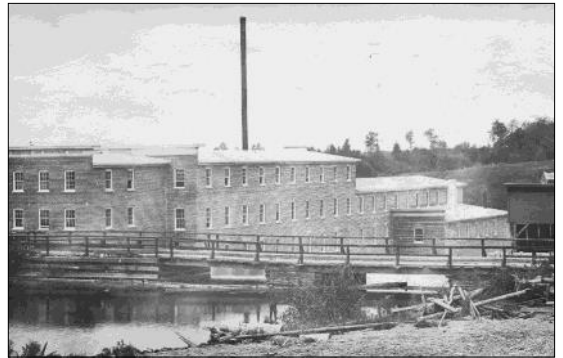
Usine de la compagnie Cantin de Warwick avant d'être détruite par le feu en 1910.

(Photo : La Société d'Histoire de Warwick)



Après le feu, l'usine fut reconstruite plus grande et plus moderne.

(Photo : La Société d'Histoire de Warwick)



¹⁵ La Société d'Histoire de Warwick, exposition novembre 2019, Warwick Woollen Mills.

¹⁶ La compagnie manufacture des moulins à battre, machines à scier et à fendre le bois, fonderies générales, engins (moteurs) à gazoline, wagons de ferme, balances de toutes sortes, batteurs pour engin, tweeds, flanelles, couvertures pour chevaux, tapis de voitures, manches de hache, manches de pique, autres articles en bois. (Source : La Société d'Histoire de Warwick, exposition novembre 2019, Warwick Woollen Mills)

¹⁷ Avec un capital de 1000 \$ (source : *Le Bulletin des agriculteurs*, février 1945, page 29).

¹⁸ À propos d'Agésilas Kirouac, voir *Le Trésor des Kirouac*, décembre 2002, numéro 70, pp. 39-40.

¹⁹ La Société d'Histoire de Warwick, exposition novembre 2019, Warwick Woollen Mills.



Appelée l'usine numéro 1, située au 274 rue Saint-Louis, la Warwick Woollen Mills Limited a remplacé Les Industries Cantin en 1920.

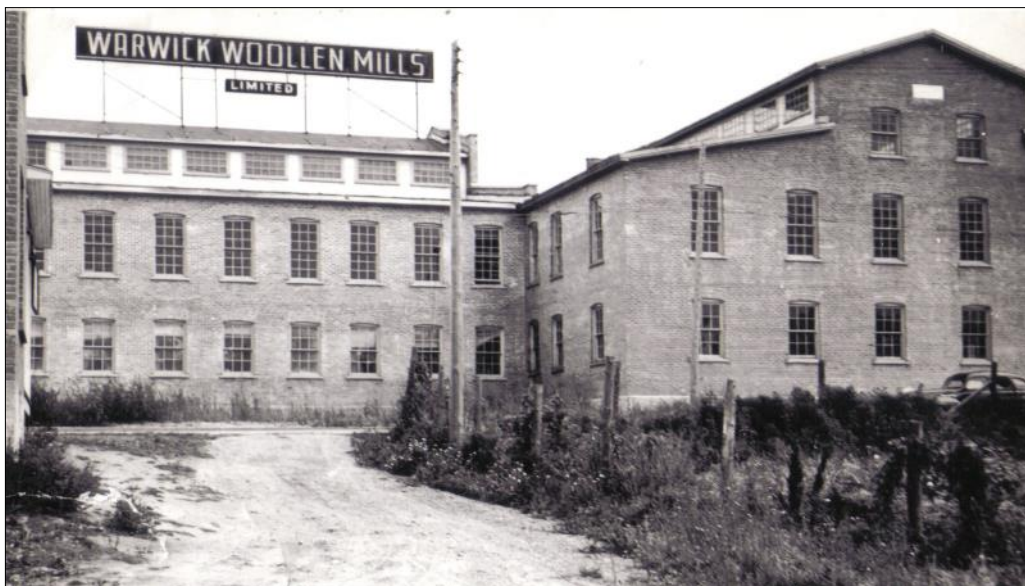
Sur cette photo, on voit l'usine rebâtie à la suite du feu du mois de juin 1923.

(Photo : Société d'Histoire de Warwick)



L'usine numéro 1
de la Warwick Woollen
Mills Limited .

(Photo : Société d'histoire
de Warwick)



L'usine numéro 2 de la Warwick
Woollen Mills Limited en 1948.
Elle était située sur la rue de l'Hôtel
de ville.

(Photo : Société d'histoire
de Warwick)

«Selon le principe des belles industries familiales françaises, l'entière direction de la maison passait directement de père en fils, et l'industriel, retiré des affaires, pouvait enfin s'adonner à ce qui l'avait toujours attiré, l'exploitation d'une belle ferme.

«La Warwick Woollen était lancée sur la voie du succès. Les feutres pour moulins à papier, spécialité de cette maison, se vendaient un peu partout au Québec et en Ontario. (On fabrique soixante pièces de soixante-dix verges de longueur par jour (soixante-quatre mètres). La Deuxième Guerre mondiale apporta d'importantes commandes du gouvernement pour le tissu khaki pour les uniformes, ainsi que les couvertures de laine grise. [...] La Warwick Woollen Mills fabrique aussi des étoffes unies ou à carreaux de plus en plus fines et soignées. Bientôt, assure Monsieur Onésime Kirouac, nous pourrons mettre sur le marché d'aussi beaux tweeds qu'en Angleterre.»²⁰

Comme on le voit dans les paragraphes précédents, l'entreprise d'Onésime Kirouac a pris de l'ampleur au fil du temps. De 50 employés en 1928, elle passe à 100 employés en 1931 puis à 160 en 1937 et à 190 en 1939. Lors de la Seconde Guerre mondiale, elle obtient d'importants contrats du ministère des Munitions et des Approvisionnements du gouvernement fédéral. L'entreprise passe alors à 225 employés en 1942 et à 240 en 1945.²¹

En février 1945, *Le Bulletin des agriculteurs*²², sous la plume de Gabrielle Roy²³, mentionne qu'une entreprise de Warwick a le mérite exceptionnel d'avoir progressé à travers les pires années de la dépression économique et s'est illustrée de façon admirable. Dans une entrevue accordée à la journaliste, Onésime raconte ses modestes débuts : «il avoue lui-même qu'il ne connaissait à peu près rien à l'industrie lainière lorsqu'il débuta, voici une cinquantaine d'années. Conduisant une petite voiture attelée à un cheval de ferme, Monsieur Kirouac faisait alors le tour des rangs et achetait la laine du pays. Homme simple, sans aucune prétention, il aime raconter, avec des détails imagés, drôles, cette partie de sa vie qui lui apparaît sans doute maintenant bien plus savoureuse qu'elle ne l'était. Par tous les temps, menant sa rossinante²⁴ à travers la campagne, il allait, sa voiture chargée de gros sacs de laine rugueuse. Le petit moulin de Warwick, très primitif, vivait plus ou moins d'un trafic d'échange ; aux bonnes femmes, pour leur laine, on livrait tant de verges de gros tissus résistants. Dès la Première Guerre mondiale, la Warwick Woollen Mills était pourtant en mesure d'expédier des étoffes en Europe, notamment en Roumanie.»

«Le 2 septembre 1946, les employés de la Warwick Woolen Mills et la population de Warwick célébrèrent le 50^e anniversaire de présence d'Onésime Kirouac au sein de l'entreprise.»²⁵ Le journal *La Tribune* de Sherbrooke rapporte qu'à seulement trois jours d'avis, Onésime Kirouac a été l'objet d'une fête à laquelle participa plus d'un millier de personnes. Le chanoine Leblanc, curé de l'époque, dans son discours souligna que «M. Kirouac et ses fils, n'ont jamais distingué le capital-hommes du capital-produits parce que l'un et l'autre sont inséparables.»

Ma mère, Gisèle Bergeron-Kirouac, au nom des employés de l'établissement, remercia aussi les directeurs d'avoir placé les travailleuses sur un pied d'égalité avec les travailleurs. On peut sans doute en déduire qu'à la Warwick Woolen Mills, la direction était «en avant de son temps».



Portrait d'Onésime F. Kirouac
peint par sa sœur, Aurélie (Photo : Charles Kirouac)

Dans un document publié par la compagnie à l'occasion de son cinquantième anniversaire on dit de son président, Onésime F. Kirouac, que l'homme «s'est fait lui-même». On le qualifie d'un homme énergique «dont la vision extraordinaire n'a eu d'égaux que l'opiniâtreté à la tâche, la ténacité

²⁰ *Le Bulletin des agriculteurs*, février 1945, page 29.

²¹ *Histoire du Vieux-Warwick et son patrimoine*, Société d'Histoire de Warwick, André Moreau, 2021, p. 78 et 81.

²² En page 29.

²³ «L'auteure originaire de Saint-Boniface a contribué au Bulletin des agriculteurs débutant comme reporter en 1939. Elle se promenait d'une région à l'autre et parlait de ce qu'elle découvrait. Yvon Thérien précise que Gabrielle Roy, à la même époque, rédigeait ce qui allait devenir *Bonheur d'occasion*, roman qui l'a rendue célèbre. Les rencontres qu'elle a faites dans les régions québécoises ont pu lui servir d'inspiration, dit-il, mais ce qui l'a beaucoup aidée, et elle l'a admis dans une entrevue par la suite, c'est que son travail au Bulletin lui a permis d'avoir les revenus dont elle avait besoin pour vivre pendant qu'elle écrivait son roman». (Source : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1081680/bulletin-agriculteurs-yvon-therien-gabrielle-roy>)

²⁴ Cheval maigre et poussif.

²⁵ *Histoire du Vieux-Warwick et son patrimoine*, Société d'Histoire de Warwick, André Moreau, 2021, p.80.

indomptable à réaliser un idéal. Il appartient à la grande lignée des "bâtisseurs" dont s'honore la race canadienne-française. Par la seule force de sa volonté et de son énergie, admirablement servi par une intelligence pratique, il est parvenu au rang de l'un des industriels les plus en vue du Canada français. »

Dans un portrait d'Onésime Kirouac tracé par le journaliste Alain Bergeron en 2001, il indique que celui-ci « aura été l'un des hommes les plus populaires de son temps à Warwick. Engagé dans de nombreuses causes tant charitables, sociales que sportives, l'industriel paye les études des enfants de ses employés qui s'inscrivent aux cours du couvent des sœurs de l'Assomption de Warwick. »²⁶

Alain Bergeron dit de lui qu'il fut « de toutes les causes : marguillier de sa paroisse, conseiller municipal à deux reprises, président des Chevaliers de Colomb de Warwick, directeur du *Duck Lake Sporting Club*, membre du Club de raquettes Les Bois-Francis et du Club Le Chalet des cèdres de Victoriaville, président de la compagnie de téléphone de Warwick²⁷, directeur de la Société d'Agriculture du comté d'Arthabaska. » En plus de toutes ces activités, comme on l'a vu plus haut dans l'extrait du *Bulletin des agriculteurs*, Onésime a acheté une ferme en 1942 où, en plus de la culture générale, il s'occupe de l'élevage du porc à bacon et de la volaille.²⁸

Sur un plan plus personnel, de son premier mariage avec Orise Cantin, il aura sept enfants entre 1901 et 1920, trois filles et quatre garçons qui travailleront aussi pour la Warwick Woolen Mills. Il perd son épouse, Orise, le 19 septembre 1921. Elle n'avait que quarante ans. Le 25 septembre 1943, il épousera en secondes noces sa nièce, Alvina Kirouac, la fille de son frère Calixte. Il est alors âgé de 67 ans et elle de 44 ans.

Onésime compte cinquante-cinq descendants répartis sur cinq générations. Parmi ceux-ci, on retrouve des Kirouac, des Grenon,



Onésime Kirouac et sa deuxième épouse, Alvina Kirouac, au rocher de Fatima de Warwick. Alvina est à l'origine de l'établissement de ce lieu de pèlerinage situé à l'arrière de l'ancien couvent de la Congrégation des Sœurs de l'Assomption.

des Thibodeau, des Moquin, des Alain, des Vilallonga, des Mondoloni, des Castro, des Daneau, des Lambert, des Bloxham, des Sullivan, des Blanchette, des Proulx et des Roberge.



Dans l'ordre habituel : sœur Cécile des Anges, missionnaire de l'Immaculée-conception, Alvina Kirouac, Onésime Kirouac et sœur Sainte-Hortensia de la Congrégation de Notre-Dame et sœur aînée de Cécile. Ces deux religieuses sont les nièces d'Onésime, filles de son frère, Didace qui habitait Bristol au Connecticut. (Photo : collection René Kirouac)

Le 25 décembre 1954, après trois mois de maladie, Onésime Kirouac meurt à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, il est âgé de 78 ans. Lors de son décès, la Chambre de Commerce des Jeunes de Warwick offrit ses condoléances à sa famille : « Il était le père de messieurs Lionel, Roland et Roger, industriels bien connus de Warwick. Il était également le *Bon Père Onésime* ou le *Père de Warwick* comme chacun se plaisait à le désigner. [...] La population de Warwick se souviendra

²⁶ *L'Union*, 5 septembre 2001, Alain Bergeron ; *Le Trésor des Kirouac*, décembre 2001, numéro 66, pages 32-33.

²⁷ NDLR du *Trésor des Kirouac* : de 1940 à 1948.

²⁸ Alain Bergeron, *L'Union*, mercredi 5 septembre 2001.

longtemps du *Père Onésime* qui passa en faisant le bien ».

Parmi les quatre fils d'Onésime et Orise Cantin, sauf Armand qui mourut en bas âge, les trois autres fils marchèrent dans les traces de leur père. Commençons par l'aîné, Lionel.

Lionel Kirouac (1902-1980)

On trouve peu de biographies de descendants de notre ancêtre sur Internet. Outre celle du frère Marie Victorin (Conrad Kirouac) parue dans l'Encyclopédie canadienne²⁹ et celle de Léon-Solyme Le Brice de Keroack³⁰, il y a celle de son petit-cousin, Lionel Kirouac³¹. C'est Lionel, le fils aîné d'Onésime, qui prend la relève de son père à la tête de la Warwick Woolen Mills.

Lionel est né à Warwick le 25 août 1902³². Il étudia au Collège des Frères des Écoles Chrétiennes d'Arthabaska et au Eastern Business College de Poughkeepsie, dans l'état de New York, aux États-Unis. À dix-sept

ans seulement, il obtint un premier emploi à la Banque Provinciale du Canada en 1919. Il passe ensuite au bureau des vérificateurs de la banque. C'est en 1925 qu'il devient directeur-gérant de l'usine de son père, la Warwick Woolen Mills. Il accède à la présidence à la mort de son père, et sera président de 1954 à 1980.

En 1946, Lionel Kirouac et quelques associés, dont ses deux frères, Rolland et Roger, fondent une nouvelle entreprise : Les Filatures Warwick Cie Limitée. Cette nouvelle usine servira à la « préparation de la laine pour le tricot et des machines à tricoter y sont installées ». Cette nouvelle compagnie sera vendue à Lockport Felt de Newfane dans l'état de New York en 1961. Elle devient la propriété de Weavex en 1993 et de Xérium par la suite. Les opérations cessèrent en 2015.³³

Lionel Kirouac a été président de la Compagnie des Immeubles des Bois-Francs à Victoriaville, président de la Filature de Warwick



Lionel Kirouac en novembre 1955
(Photo : collection AFK)

Compagnie Limitée, vice-président de Radio-Victoriaville et président de la Chambre de commerce de Victoriaville. **Il a aussi été maire de Warwick de 1941 à 1947** en plus d'être président des Chevaliers de Colomb, Grand Chevalier et le premier à atteindre le grade de quatrième degré chez les Chevaliers de Colomb de Warwick. Il a également été secrétaire honoraire et administrateur de l'Association professionnelle des Industriels ; il était aussi Capitaine dans le Corps du génie royal canadien au sein de l'Armée canadienne. Lionel a fondé la Fanfare de Warwick en 1925 et

²⁹ <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/frere-marie-victorin>

³⁰ http://www.biographi.ca/fr/bio/kerouac_leon_10F.html

³¹ Biographies canadiennes-françaises, publiées par Raphaël Ouimet membre de la Société d'Histoire de Montréal 1920-1985, 1930, 1930 BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/retrieve/6024841#page=354>

³² Voir une première biographie que j'avais rédigée dans *L'Album* (en page 61) publié par Raymonde Kérouac-Harvey lors des fêtes de 1980 de même que *Le Trésor des Kirouac*, hiver 2011, numéro 106, p 34. Voir aussi *Biographies canadiennes-françaises*, 1960, Ottawa, J. A. Fortier.

³³ André Moreau, *Histoire du Vieux-Warwick et son patrimoine*, Société d'Histoire de Warwick, pp 338-339.



Famille Onésime-F. Kirouac. De gauche à droite : Rolland, Onésime, Lionel, Bérangère, Orise Cantin et Liliane vers 1919. (Photo : Société d'Histoire de Warwick, fonds P5,S4,SS7)

en fut le directeur durant trente-cinq ans³⁴. Lui-même musicien, il paya tous les instruments des vingt-cinq musiciens³⁵.

À compter de 1947, il fut vice-président de Presto Oil Company Limited, la compagnie de son frère, Roger.

En 1949, le pape Pie XII lui décerna la médaille *Pro Ecclesia et Pontifice* pour services distingués rendus à l'Église.

Sur le plan familial, Lionel épousa Lillian Baker le 11 novembre 1926 en l'église Sainte-Anne à Danville (Québec). Elle était la fille de Joseph Albert dit Arby Baker et d'Anesta Pelletier. Entre 1927 et 1939, le couple eut six enfants, quatre filles et deux garçons, Suzanne, Guy, Yvan, Marthe, Madeleine³⁶ et Micheline.

Parmi les honneurs conférés à Lionel par ses concitoyens, le journal *L'Union des Cantons de l'Est*³⁷ rapporte que «Lionel Kirouac accompagné de son épouse, a été élevé au Panthéon de la Renommée de Warwick en présence de près de 300 convives comprenant les membres de sa famille, des gens de Warwick, de la région et même de Montréal qui tous ensemble se sont alliés pour témoigner une vive reconnaissance à cet homme, tout d'abord président de l'industrie pionnière de Warwick, mais aussi à celui qui a toujours souscrit à toutes les demandes qui lui viennent et qui fut aussi un grand sportif. »

Quand vous passerez par Warwick, admirez l'actuel hôtel de ville, car c'était la résidence de Lionel Kirouac de 1937 à 1957.³⁸

Il mourut à 77 ans, le 16 février 1980 à Saint-Lambert, Rive-Sud de Montréal, et fut inhumé à Warwick le 19 février. Lillian Baker, née à Saint-Étienne-de-Lauzon le 31 mars 1908, est décédée très peu de temps après son mari, le 3 mai 1980, à Saint-Lambert. Elle a aussi été inhumée à Warwick.

Guy Kirouac (1928-1997)³⁹

Guy est né à Warwick le 25 septembre 1928. Au décès de son père Lionel en 1980, alors vice-président de la Warwick Woolen Mills, Guy prend la relève et devient la troisième génération à la tête de l'entreprise. Notons toutefois que, dès les années 1960, bien que Lionel porta le titre de président, c'est Guy qui en assumait le rôle⁴⁰.

Guy «ne se contenta pas d'administrer la Warwick Woolen Mills, il voulut agrandir. C'est ainsi qu'en 1969, la compagnie acquit la Rosemont Knitting inc. de Ville LaSalle (Montréal), ce qui permit de doubler le chiffre d'affaires et de faire passer le nombre d'employés à 230. En 1974, alors que beaucoup d'industries languissaient, la Warwick Woolen Mills progressait avec l'ouverture de Textile Marquis inc. de Rigaud (au sud-est de Montréal). Dix autres employés s'ajoutaient alors au personnel déjà en place.»⁴¹

La Warwick Woolen Mills sera finalement vendue en 1981 à la Filature de Plessisville (40 km au nord de Warwick). Cette dernière déclara malheureusement faillite l'année suivante.

En plus de diriger la Warwick Woolen Mills, Guy Kirouac fut aussi directeur de la Filature de Warwick Compagnie limitée, fondée par son père, jusqu'à la vente à Lockport Felts (état de New York, É.U.) en 1961.

En plus d'avoir été au service de l'entreprise familiale durant toute sa vie active, Guy a aussi été vice-président de *Ski-bec*, une compagnie de motoneige en activité à Warwick en 1970 et 1971. Après la faillite de l'entreprise, il la racheta et se concentra dans la fabrication de pièces de motoneiges durant quelques années⁴².

Étant très actif, on le retrouve un certain temps courtier immobilier pour la firme Charles & Beaulieu sous la bannière Trans-action. Il fut



Guy Kirouac (1928-1997)
(Photo : Charles Kirouac)

³⁴ André Moreau, *Histoire du Vieux-Warwick et son patrimoine*, Société d'Histoire de Warwick, p. 379.

³⁵ Idem

³⁶ Madeleine a épousé en secondes noces Jesús Carles de Vilallonga i Rosell, (1927- 2018) un sculpteur et peintre de renommée internationale qui a reçu l'Ordre national du Québec en 2011 (voir : <https://www.ordre-national.gouv.qc.ca/membres/membre.asp?id=2817>)

³⁷ Édition du 5 mai 1968, p 40. (Recherche de Luc Boulanger)

³⁸ Il est possible de voir plusieurs résidences ayant appartenu à des membres de la famille Kirouac de Warwick en consultant le circuit touristique à caractère historique et généalogique de Warwick et de ses environs sur le site Web de l'Association des familles Kirouac à : <https://irp.cdn-website.com/7bb0d2a7/files/uploaded/Warwick.pdf>

³⁹ Pour plus de renseignements, voir le document de Luc Boulanger : <https://irp.cdn-website.com/7bb0d2a7/files/uploaded/Guy%20Kirouac%20Industriel%20de%20Warwick%20Version%2015%20f%C3%A9vrier%202024.pdf>

⁴⁰ Luc Boulanger, contact personnel.

⁴¹ *Le Nouvelliste*, lundi 10 février 1975, p 8. (Recherche de Luc Boulanger)

⁴² Recherche de Luc Boulanger.

également président et directeur de la Jeune Chambre de Commerce de Warwick.⁴³

En 1973, ses concitoyens le nomment *Homme de l'année* à Warwick.⁴⁴ Deux ans plus tard, en 1975, on le nomme *Patriote de l'année* à l'occasion du Festival des Neiges de Warwick⁴⁵. «C'est surtout parce qu'il aime les jeunes sportifs qu'il a été choisi le *Patriote de l'année*. On sait que M. Kirouac aide annuellement les jeunes du hockey mineur tout en donnant son coup de pouce à l'administration de l'aréna. Étant un ancien joueur de hockey, M. Kirouac aime se rappeler les joies de sa jeunesse. Lorsqu'il a remercié la population de l'avoir choisi comme patriote, M. Kirouac a tenu à préciser qu'il a accepté cet honneur parce que tous les revenus de la soirée allaient au comité de l'aréna.» Tout comme son père et son grand-père, Guy joua un rôle important au niveau social à Warwick.

Côté famille, Guy Kirouac épousa Bernice Champagne le 24 octobre 1953 en l'église Notre-Dame-de-Lourdes à Verdun (Montréal). Née le 29 octobre 1932 à Verdun, Bernice était la fille d'Émile Champagne et de Stella Lanteigne. Le couple eut une fille, Estelle, et un garçon, Charles. Guy est décédé à l'âge de 68 ans à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, le 16 juillet 1997. Il fut inhumé à Warwick trois jours plus tard, le 19 juillet 1997. Bernice était décédée trois ans plus tôt, le 29 janvier 1994.

Yvan Kirouac (1930-1994)

Deuxième fils de Lionel, nous avons peu d'information à son sujet. Nous savons toutefois qu'il fut un des directeurs de la Warwick Woolen Mills, et gérant des achats dans l'entreprise familiale durant sa vie active.



Photo de noces d'Yvan Kirouac (1930-1994) et Gabrielle Cayouette (1929-2018) (Photo : collection Pierre Kirouac, fils d'Ivan)

Né à Warwick le 17 avril 1930, il épousa Gabrielle Cayouette, fille de Fernand Cayouette et de Lucie Lehouiller, le 19 juillet 1952 à l'église Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Le couple eut quatre enfants, un garçon et trois filles, Pierre, Lucie, Maryse et Anne-Andrée. Yvan est décédé à l'âge de 63 ans, le 3 avril 1994 et fut inhumé le 6 avril à Warwick dans le lot de son frère, Lionel. Son épouse, Gabrielle Cayouette, est née le 3 mars 1929 à Tingwick et est décédée à Victoriaville le 8 juillet 2018.

Maintenant, poursuivons avec les frères de Lionel, les autres fils d'Onésime.

Rolland Kirouac (1906-1966)

Le deuxième garçon d'Onésime et Orise Cantin, Rolland, est né le 27 août 1906 à Warwick.

Il a étudié à l'Académie de Richmond (Québec) chez les Frères du Sacré-Cœur ainsi qu'au Mont Saint-Louis à Montréal. Il poursuivit ses études au Bradford Technical College, puis à l'Université de Leeds, en Angleterre, afin de se spécialiser



Rolland Kirouac (1906-1966)
(Photo : Société d'Histoire de Warwick)

dans l'industrie du textile. Revenu au pays, il travailla pour son père comme technicien, puis devint secrétaire-trésorier et ensuite directeur de la Warwick Woolen Mills. En 1938, la Compagnie d'immeubles des Bois-Francs est fondée et il en devient le secrétaire-trésorier. Son frère, Lionel, en était le président. En 1939, il acquiert une ferme qu'il exploite lui-même. L'année suivante, sur ses terres, il fonde avec son père, Onésime, le Verger des Horizons où il plante plus de 5 000 pommiers⁴⁶.

En 1940, il fonde avec son frère, Lionel, une nouvelle entreprise, La Crèmerie Rolland. Il fait construire une usine de pasteurisation et offre un service de livraison à domicile ; c'est une première à Warwick⁴⁷. Le 24

⁴³ Recherche de Luc Boulanger.

⁴⁴ Luc Boulanger, communication personnelle.

⁴⁵ *Le Nouvelliste*, lundi 10 février 1975, p 8. (Recherche de Luc Boulanger)

⁴⁶ *La Tribune*, édition du 17 août 1951, cahier 2, page 23 ; André Moreau, *Histoire du Vieux-Warwick et son patrimoine*, Société d'Histoire de Warwick, p 539.

⁴⁷ André Moreau, *Histoire du Vieux-Warwick et son patrimoine*, Société d'histoire de Warwick, p 379.



Crèmerie Rolland fondée par Rolland et Lionel Kirouac en 1941
(Photo : Société d'Histoire de Warwick)

septembre 1946, la Crèmerie Rolland est vendue à Joseph Bergeron⁴⁸, le frère de ma mère, donc un de mes oncles et il lui vendra aussi son verger le 19 avril 1960.⁴⁹

À compter de 1947, Roland fut aussi secrétaire-trésorier de Presto Oil, l'entreprise de son frère Roger.

Roland Kirouac fut l'un des premiers membres de la Garde impériale du Canada, fondée en 1943, auparavant connue sous le nom de *Frontiersmen*⁵⁰. Ce corps militaire, créé en 1905 en Grande Bretagne, avait été instauré au Canada après la Grande Guerre dans le but de maintenir un groupe d'hommes disciplinés et entraînés pour servir en cas d'urgence. Les *Frontiersmen* servaient de garde frontalière.

Roland épousa Rolande Reny le 27 octobre 1945 en l'église des Saints-Martyrs-Canadiens à Victoriaville. Le couple n'eut pas d'enfant. Il est décédé à l'âge de 60 ans des suites d'une longue maladie le 9 septembre 1966. Tous les porteurs à son décès étaient des *Frontiersmen* : Gaston Beudet⁵¹, maire de Warwick, Maurice Ling⁵², Jean-Paul Baril⁵³, Jean Marcotte, Roland Charron et Roland Boulanger⁵⁴. Le défilé à ses funérailles était précédé par l'état-

⁴⁸ Idem, p. 537.

⁴⁹ Idem, p. 539.

⁵⁰ *La nouvelle Union*, 150^e Warwick 1860-2010, édition du 6 octobre 2010, page 39.

⁵¹ Un entrepreneur en construction.

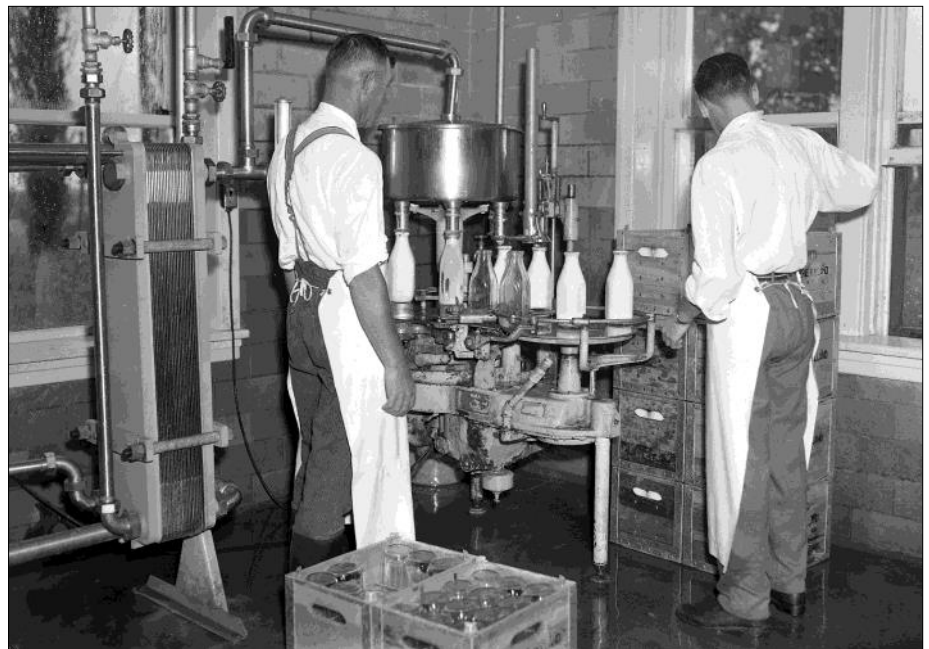
⁵² Maurice Ling (1917-1979), un industriel de Warwick et un petit-cousin, fils de la cousine de Rolland, Mathilda Kirouac.

⁵³ Un industriel de Warwick (1913-1985)

⁵⁴ Un industriel de Warwick (1914-1976) qui fut aussi maire de Warwick de 1958 à 1962.



(Photo : Société d'Histoire de Warwick)



La Crèmerie Rolland en 1962. (Photo : Société d'Histoire de Warwick)

major des *Frontiersmen* et par la Fanfare de Warwick, deux organisations auxquelles Roland avait largement contribué⁵⁵. Il fut inhumé à Warwick le 12 septembre 1966.

Rolande Reny, née le 30 novembre 1914 à Saint-Prospère en Beauce, mourut à Laval, banlieue nord de Montréal, le 12 juillet 2008.

Roger Kirouac (1920-1970)

Roger est né le 26 décembre 1921 à Warwick. «Après avoir fait ses études au Collège d'Arthabaska et au Mont Saint-Louis à Montréal, Roger se joignit à son père et à ses frères en 1940 à la direction de la Warwick Woolen Mills dont il devint aussi actionnaire. Après deux années à s'initier à la marche de l'entreprise et aux rouages de la fabrication, il devint chef du personnel en 1942, poste qu'il garda jusqu'en 1947.

Il devint alors président de la compagnie Presto Oil avec ses frères, Lionel, vice-président et Rolland, secrétaire.»⁵⁶ Il demeure également l'un des directeurs de la Warwick Woolen Mills.

Cette compagnie, «Presto Oil fut le plus important distributeur indépendant de produits pétroliers entre Montréal et Québec, et



Roger Kirouac (1920-1970) portant l'uniforme des *Frontiersmen* et son épouse, Simone Houde (1921-2007). À l'avant, la belle-sœur de Roger, Lilian Baker (1908-1980), épouse de Lionel. (Photo : extrait d'une photo parue dans *L'Album* en 1980 et provenant de la collection de Maurice Kirouac)

devient par la suite distributeur pour Irving Oil jusqu'à la vente des installations à cette compagnie en 1956.»⁵⁷

Roger a été membre des Chevaliers de Colomb, de la Chambre de commerce et lieutenant dans l'Ordre impérial des *Frontiersmen*.⁵⁸

Sur le plan personnel, Roger épousa Simone Houde, fille de Wilfrid Houde et de Rosilda Desharnais, le 26 août 1943 en l'église paroissiale Saint-Médard à Warwick. Le couple eut quatre enfants entre 1943 et 1953, trois filles et un garçon, Charlotte, Lise, Simon et Ginette. Roger est décédé à 49 ans, le 30 juin 1970, et fut inhumé à Warwick le 4 juillet suivant. Son épouse, Simone, née le 2 décembre 1921, mourut le 18 août 2007, âgée de 85 ans.

Philippe Kirouac (1880-1948)

Philippe, un autre des fils de Calixte Kirouac, fut aussi commerçant mais pour une courte durée comme nous le verrons ci-dessous.

Philippe, né le 15 juin 1880 à Warwick, épousa à l'âge de 24 ans,

⁵⁵ Rolland, trompettiste, fut un des musiciens de la fanfare de la Warwick Woolen Mills Limited fondée par son frère, Lionel.

⁵⁶ *Le Devoir*, jeudi 21 octobre 1954, p 10. (Recherche de Luc Boulanger)

⁵⁷ André Moreau, *Histoire du vieux Warwick et son patrimoine*, Société d'histoire de Warwick, p 236.

⁵⁸ *La Tribune*, édition du vendredi 17 août 1951, cahier 2, page 26 ; recherche de Luc Boulanger.



Le Verger des Horizons, entreprise démarrée en 1940 par Rolland Kirouac et encore en affaires aujourd'hui.

(Photo : La Société d'Histoire de Warwick)



Les installations de la compagnie Irving à Warwick en 1960, quatre ans après la vente par Roger Kirouac de sa compagnie Presto Oil. (Photo : La Société d'Histoire de Warwick)

le 9 janvier 1905, Alphonsine Jolicoeur en l'église Saint-Médard de Warwick. Elle était la fille de Louis Jolicoeur et de Marie Montambault qui habitaient Tingwick, une paroisse voisine. Le couple eut douze enfants entre 1905 et 1925.

En utilisant les dates de naissance des enfants, nous savons que la famille vivait à Warwick de 1905 à 1915, puis, à Sherbrooke de 1915 à 1920, et déménagea ensuite à Waterville dans la région de Coaticook (Québec)⁵⁹ où Philippe et son épouse exploitèrent une boulangerie qu'ils louaient, car Philippe n'était pas boulanger. À la suite de l'incendie de la boulangerie, la famille déménagea à Montréal⁶⁰ où la cadette est née en 1925.

Philippe partit seul tenter sa chance dans le Connecticut sans sa famille. Après une première tentative de trois mois, il revint à Montréal où il occupa un emploi dans un atelier de tailleur. Il pressait des habits pour hommes. Après un certain temps, la famille déménagea à Détroit au Michigan. Ne pouvant s'adapter à ce nouveau milieu de vie, quelques années plus tard Philippe revint



Boulangerie de la rue St-Joseph à Warwick où Philippe Kirouac et son épouse, Alphonsine Jolicoeur, tenaient commerce au début du XX^e siècle. C'est en 1901 que Marie Montambault, mère d'Alphonsine Jolicoeur, a fait construire ces deux bâtisses. Cette photo montre la boulangerie (au centre) et la résidence (à droite) en 1953 lorsque le commerce appartenait alors à un certain Gilles Croteau. (Photo : Société d'Histoire de Warwick)



Intérieur de la boulangerie en 1953 (Photo : Société d'Histoire de Warwick)



Philippe Kirouac et Alphonsine Jolicoeur (Photo : collection AFK)

⁵⁹ *Le Trésor des Kirouac*, numéro 72, juin 2003, p 22.

⁶⁰ Idem.

finalement à Warwick (Québec) tout en laissant sa famille aux États-Unis.

À Warwick, il travailla pour son frère, Onésime, à la Warwick Woolen Mills. Il ne retourna jamais à Détroit même si toute sa famille s'y était établie définitivement. Philippe et Alphonsine Jolicoeur sont les ancêtres de la majorité des Kirouac qui habitent la région de Détroit aujourd'hui.

Philippe est décédé à Warwick le 8 avril 1948 à l'âge de 67 ans. Il a été inhumé dans le cimetière paroissial le 10 avril 1948. Son épouse mourut à Los Angeles en Californie le 28 avril 1969 et fut inhumée à Détroit, au Michigan.

À ce jour, Philippe et Alphonsine comptent 109 descendants répartis sur cinq générations et tous sont citoyens américains. Leurs descendants sont des Kirouac, Downey, Delorme, Hart, Navarra, Bujak, Wise, Blanzky, Sassack, Johnson, Miles, Migliore, Posey, Utecht, Robinson, Reed, Ciambelli, Ogonowski et Pattison.

Alphonse Kirouac (1883-1961)

Le dernier et le plus jeune fils de Calixte Kirouac, Alphonse, sera aussi commerçant.

Alphonse est né le 29 août 1883 à Warwick. À 23 ans, le 17 juin 1907, Alphonse épouse Mary Howard⁶¹ fille adoptive de Thomas Jean Samson, hôtelier de Warwick. Mary est née le 25 octobre 1884 à Manchester en Angleterre. Le couple aura six enfants entre 1908 et 1921 dont cinq ont survécu.

Alphonse sera d'abord voyageur de commerce pour la *Manufacture de hardes de Warwick* tout comme son frère François-Xavier. Son territoire comprenait le nord de la province de Québec et la région du Saguenay. Le quotidien de Sherbrooke, *La Tribune*, dans son

édition du 1er avril 1961, mentionne qu'Alphonse fut voyageur de commerce durant 54 ans. Le même journal avait aussi indiqué quelques années plus tôt qu'il était un homme d'affaires bien connu dans cette région des Cantons de l'Est.

Alphonse est décédé à l'âge de 77 ans, le 30 mars 1961. Il est inhumé avec son épouse, Mary Howard, au cimetière Saint-Michel de Sherbrooke. Mary est décédée le 27 juillet 1963.

On connaît 35 descendants de ce couple répartis sur six générations. Parmi eux, les membres du *Groupe Robert Kirouac*⁶², célèbres musiciens des années 1960 et 1970. On compte aussi des Gilbert, Langlois et Fortier.



Conclusion

Outre cette famille Kirouac de Warwick et celle de Québec dans les jouets, il y eut bien sûr plusieurs autres familles dont les racines remontent à notre ancêtre breton qui firent du commerce leur gagne-pain notamment mon propre père, Bruno, qui fut marchand de meubles.

Et que dire de tous nos cousins américains que nous avons rencontrés lors de trois rassemblements de familles Kirouac qui eurent lieu en Nouvelle-Angleterre en 1984, 1991 et 2001.

En terminant, je vous invite à nous faire connaître d'autres descendants de notre ancêtre qui gagnèrent leur vie dans le commerce. Si vous désirez rédiger leur histoire, c'est avec grand plaisir que nous vous aiderons à le faire et à publier le tout dans un Trésor, notre encyclopédie familiale.

⁶¹ Voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 140, automne 2022, pp 21-23.

⁶² Voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 141, printemps 2023, pp 5-9.



Calixte Kirouac (1841-1923) et Clarisse Desharnais (1838-1895)

À ce jour, 677 descendants de ce couple ont été répertoriés sur sept générations.

(Photo : collection AFK)

LA POUTINE : UNE FIERTÉ À WARWICK

par Sylvie Pion, CJAN 99,3
16 novembre 2023



Dévoilement d'une plaque commémorative pour l'établissement d'un record Guinness pour la plus grosse poutine au monde. De gauche à droite : Jean Morin (Fromagerie du presbytère), Philippe Rancourt (Fondation de l'Ermitage), Noëlla Comtois (maire suppléante de Warwick), Geneviève Leclerc (Fondation À notre santé de l'Hôtel-Dieu D'Arthabaska), Sébastien Lemay (Fromage Warwick) et Étienne Bergeron (organisateur de l'évènement). (Photo : courtoisie de la ville de Warwick)

LA PLUS GROSSE POUTINE AU MONDE RECORD GUINNESS ÉTABLI À WARWICK LE SAMEDI, 3 AOÛT 2019

*Voilà le titre de l'article que nous avons publié dans **Le Trésor des Kirouac**, numéro 130, à l'automne 2019, pp 32-33. Quatre ans plus tard, Warwick a enfin reçu confirmation que ce délicieux record de 2019, a été homologué en 2021 et apparaît dans le livre des Records Mondiaux Guinness.*

Warwick a célébré jeudi (16 novembre) deux événements qui ont marqué son histoire, soit la création de la poutine et l'obtention du record Guinness de la plus grosse poutine au monde. La Ville a en effet procédé à l'inauguration de deux plaques commémoratives. Une première a été érigée au Parc des Étoiles d'Or à l'endroit où s'est déroulé l'évènement qui a accueilli le record Guinness de la plus grosse poutine. Celle-ci était composée de 970 kilos de fromages en grains, 1 420 kilos de pommes de terre et 644 litres de sauce.

La deuxième plaque a été installée sur la rue Saint-Louis, à l'endroit où était situé le Café Idéal en 1957. On y retrouve l'historique autour de l'invention de la poutine. La maire suppléante Noëlla Comtois a affirmé qu'on vient de clore la lutte sympathique qui se fait entre quelques villes du Centre-du-

Québec. Elle a ajouté que c'est clair et sans appel : Warwick détient le titre de Créateur de la poutine.

Merci à madame Sylvie Pion et à monsieur Gilles Vachon, président de la Coopérative radio web média des Sources et Directeur de la programmation CJAN FM99,3 – CJAN Affichage – CJAN Média pour leur autorisation à reproduire cet article paru sur le Web.

(Source de l'information : <https://cjan.media/la-poutine-une-fierte-a-warwick/>)

Merci aussi à Guy Raiche de la Société d'Histoire de Warwick, pour la photo de la deuxième plaque installée à l'endroit où se situait le Café Idéal en 1957.

Plaque apposée devant l'endroit où était situé le Café Idéal à Warwick

1950

Le commencement

Monsieur Gérard Roy achète le restaurant Café Idéal dont l'adresse d'origine était le 363 rue Saint-Louis.



(Photo : courtoisie Guy Raiche)

1957

L'année de l'invention de la poutine

Monsieur Fernand Lachance et son épouse, madame Germaine Lettre achètent le restaurant. La même année, monsieur Eddy Lainesse, un client du restaurant, demande au propriétaire Monsieur Lachance, de mettre le casseau de fromage et celui de frites dans le même sac.

C'est à ce moment que le propriétaire s'est exprimé : « Ça va faire une maudite poutine ». QUEL SUCCÈS ! Surtout lorsque Monsieur Lachance eut ajouté de la sauce pour empêcher les frites recouvertes de fromage de refroidir trop vite.

1960

Une première

La poutine apparaît pour la première fois sur un menu, et ce, dans ce restaurant.

LES PETITES ANECDOTES

Pour Monsieur Lachance, une bonne poutine se mangeait toujours sans sauce !

La sauce est arrivée plus tard, à la même période que l'apparition du poulet barbecue. L'épouse de Monsieur Lachance, Germaine Lettre, avait mijoté une petite sauce rouge piquante pour le poulet barbecue et une sauce brune pour le Hot Chicken. Ils ont ensuite pensé à ajouter ces sauces à la poutine.

On raconte qu'à l'époque, le fromager arrivait le vendredi à 17 heures. Les clients déjà assis au bar devant leurs frites, n'attendaient que le fromage tout frais arrivé !



(Photo : courtoisie de la Société d'Histoire de Warwick)

LES CLASSES SOCIALES EN NOUVELLE-FRANCE

Par André Goggin



Ce texte, paru dans *La Souche*, le bulletin d'information de la Fédération des familles souches, le 10 décembre 2008, est fort intéressant pour nous descendants d'Alexandre de Kervoach puisqu'il brosse un tableau très éloquent du contexte social de la Nouvelle-France au XVII^e et XVIII^e siècle. André Goggin a étudié la société à l'époque de son ancêtre, Mathurin Chabot.

Notre ancêtre a aussi vécu dans une société que nous considérerions comme totalement inégalitaire aujourd'hui, mais dans laquelle, comme beaucoup de bourgeois de son époque, il aspirait à atteindre le degré le plus élevé possible de l'échelle sociale. Étant donné l'ensemble des privilèges dont bénéficiaient les gens faisant partie de la noblesse à cette époque, il est bien compréhensible que plusieurs désiraient s'élever à cet échelon le plus envié de la société sans nécessairement atteindre ce statut. Quant à Alexandre de Kervoach, il n'aura alors gagné qu'à en donner l'impression, mais quelle réussite sachant qu'il aura fallu à ses descendants presque 300 ans pour comprendre ce qu'il avait tenté de faire.

La Rédaction

Pour comprendre l'époque de notre ancêtre Mathurin Chabot, nous devons analyser la structure de la société de son époque. Reculons de 350 ans.

Contexte

La Nouvelle-France différait beaucoup de notre société d'aujourd'hui. On ne connaissait pas la démocratie qui naîtra de la Révolution américaine (1776), de la Révolution française (1789) et ici, de l'acte constitutionnel de 1791, par lequel on créera notre premier Parlement.

On prise peu les idées démocratiques. D'ailleurs, en France, à la même époque, l'autorité royale devient de plus en

plus absolue¹. Le roi Louis XIV voulait reproduire dans la colonie de la Nouvelle-France la structure sociale de la France.

La France était divisée en trois ordres : la noblesse, la bourgeoisie et le « petit peuple ».

La noblesse ici compte pour 3 % de la population, les bourgeois 8 % et les petites gens le reste.²

La noblesse

La noblesse doit être prête à prendre les armes afin de défendre Sa Majesté.³

N'est pas noble qui le veut. Est noble celui que le roi a anobli pour services rendus ou faits militaires. Ce titre se transmet par hérédité chez les garçons.

La plupart des nobles de la colonie détiennent des seigneuries, mais fort peu en tirent beaucoup de profits ou leur consacrent beaucoup de temps : ils préfèrent occuper des postes dans les troupes coloniales. Les nobles justifient leurs privilèges par le commandement militaire⁴. Ce sont « ceux qui commandent »⁵.

La noblesse n'est pas riche, bien que son niveau de vie se trouve bien au-dessus de celui du petit peuple. On organise à Québec une vie de Cour, lointain reflet de celle de Versailles. On participe à des bals, à des dîners, à des jeux et à des fêtes raffinées où l'élégance et le luxe sont sans aucun rapport avec le train de vie de la plupart des habitants.⁶

L'apparat, voilà en fait ce qu'on attend des nobles, même si, pour cela, on doit s'endetter. Il faut des demeures plus grandes, bien s'habiller, se faire servir par des domestiques et des esclaves, recevoir et se faire recevoir sans compter et souvent. Les jeunes gens de la noblesse peuvent se battre en duel, entretenir des maîtresses et faire les fêtards dans les rues sans redouter le châtement. L'éducation qu'ils veulent pour leurs enfants, c'est, pour les garçons, une formation surtout militaire, et pour les filles, des cours de bonnes manières.⁷

Les nobles et la haute bourgeoisie sont très respectés dans la documentation notariale et religieuse. Leur patronyme (nom de famille) est souvent composé de plusieurs noms décrivant leurs origines. Frontenac portera le nom de Louis de Buade, comte de Frontenac et de Pallau. Le patronyme est

¹ LACOURSIÈRE, Jacques, *Histoire populaire du Québec, Des origines à 1791*, Septentrion, Québec, P. 150.

² TRUDEL, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France, La seigneurie des Cent-Associés, La société*, Fides, Montréal, 1983, p.32-33.

³ LACOURSEÈRE, p. 150.

⁴ BROWN, Craig, LINTEAU, Paul-André, *Histoire générale du Canada, Les éditions du Boréal*, 1988, P.186.

⁵ BROWN, LINTEAU, p.156.

⁶ BROWN, LINTEAU, p.187.

⁷ BROWN, LINTEAU, P.189.

régulièrement suivi d'un « de » et précédé « d'un monsieur, d'un sieur, d'une dame, d'une demoiselle ».⁸

Contrairement à ce qui se passe en France, la noblesse d'ici peut travailler sans perdre ses privilèges, à condition que le travail ne soit pas manuel.⁹ Les nobles, qui sont en majorité des militaires, cherchent à tirer des revenus en s'engageant dans le commerce des fourrures à titre de commandants des forts et postes de traite.¹⁰ On peut ainsi gagner les revenus nécessaires pour maintenir le train de vie rattaché à son rang social tout en faisant valoir sa bravoure et son dévouement aux autorités royales.

Dès le début du XVIII^e siècle, il n'y a plus d'anoblissement pour hauts faits d'armes ou pour services rendus au roi : la noblesse canadienne doit désormais compter uniquement sur l'immigration et sur la transmission de ses titres à sa descendance.¹¹

Le haut clergé fait généralement partie de la noblesse. Il s'établira dans la haute ville de Québec et à Montréal. Le clergé rural est lui généralement issu du petit peuple. Mgr de Laval est noble et détiendra la seigneurie de Beauport.

Les nobles auront toujours des liens étroits avec la France. D'ailleurs, lors de la Conquête anglaise, ils seront les premiers à prendre le bateau pour retourner en France. C'est compréhensible puisqu'ils occupaient les hautes fonctions civiles et militaires.

La bourgeoisie

Les villes sont des centres de commerce, soutenus par un noyau de familles marchandes. À Montréal, le commerce repose sur la fourrure ; à Québec, sur l'import-export. Les marchands sont passés maîtres dans le jeu du crédit, dans la comptabilité et dans les discussions

d'affaires. Les bourgeois rivalisent à la fois contre la mère patrie qui veut conserver la mainmise sur le commerce colonial et avec la noblesse qui détient le pouvoir.¹²

Des petits commerçants vivent directement des besoins de la population en vêtements, en vaisselles, en ustensiles et en outillage de toutes sortes. Mais les vraies fortunes se font et se défont à un niveau supérieur du négoce, tout particulièrement dans les pêcheries et les fourrures.¹³

La bourgeoisie ne se transmet pas par hérédité et aucun document royal n'atteste de cette classe sociale. Les maîtres de métier faisaient partie de la petite bourgeoisie. N'étaient pas maîtres de métier qui le désiraient. Il y avait des règles bien établies. Les positions ne se libéraient qu'au décès de son détenteur. Le maître de métier exerçait son métier accompagné de compagnons et d'apprentis, des gens du petit peuple.

L'État ajoute une incitation particulière à la migration des gens de métier : ceux qui auront « exercé leurs arts et métiers en ladite Nouvelle-France durant six ans » seront, s'ils retournent en France, « réputés pour maître de chef d'œuvre » et pourront, comme maître, « tenir boutique ouverte dans Paris et autres villes » ; c'était, par cette méthode du stage, élever systématiquement les gens de métier au niveau de la bourgeoisie.¹⁴

Son père étant bourgeois, selon la déclaration que Mathurin en fait dans son contrat de mariage, on peut comprendre son désir de se retrouver lui aussi dans cette classe sociale qui ne se transmet pas par descendance. C'est probablement le motif principal du départ de Mathurin pour la colonie de la Nouvelle-France.

Petit peuple

La principale qualité du peuple doit être l'obéissance au roi et à son représentant (gouverneur).¹⁵

Le roi ne négocie pas avec le peuple.

Le petit peuple comprend les artisans et les domestiques. Les artisans incluent les hommes de métier : constructeurs, charpentiers, ébénistes, forgerons, bouchers, boulangers, aubergistes, couturiers, tailleurs et serger, (*NDLR du Trésor : ou sergier*). Les artisans sont à la tête d'une petite entreprise familiale : le maître, son épouse et un ou deux apprentis. Les domestiques comprennent des engagés et des esclaves qui sont des noirs amenés des Antilles et principalement des « panis », des Indiens (*NDLR du Trésor : autochtones*) capturés par les Indiens amis dans leurs expéditions guerrières. La basse classe comprend aussi les simples soldats en garnison

⁸ TRUDEL, p.34.

⁹ HARDY, Jean-Pierre, *Chercher fortune en Nouvelle-France*, Libre-Expression, Montréal, 2007, p.20.

¹⁰ HARDY, p.20.

¹¹ BROWN, LINTEAU, p.158.

¹² BROWN, LINTEAU, p. 192.

¹³ HARDY, p.21.

¹⁴ TRUDEL, p.6.

¹⁵ LACOURSIÈRE, p.150.

dans la ville, qui en temps de paix, sont engagés comme journaliers.¹⁶

L'immigrant qui abandonne sa patrie, sa famille, et toute sa parenté pour un autre pays le fait en général pour améliorer son sort.¹⁷ Il n'est pas au courant des problèmes qui l'attendent comme défricheur d'une terre. Il n'a habituellement pas d'expérience en agriculture.

Observations

Les seigneurs ne sont pas tous des nobles : il n'est pas nécessaire de faire partie de la noblesse pour obtenir une seigneurie et être seigneur ne crée pas de noblesse.

La société comprend une petite élite pourvue de privilèges et une masse importante de pauvres cultivateurs. Règne un gouvernement absolu sans que l'on songe à des institutions représentatives.

L'élite se réclame d'une autorité paternaliste sur les habitants de la colonie. On fait connaître au peuple la volonté du roi et non l'inverse.¹⁸

Les métropolitains (gouverneur, intendant, évêque et hauts fonctionnaires) dominaient cette société par leurs fonctions. Aristocrates pour la plupart, installés dans la colonie en cours de carrière et susceptibles d'en repartir, ils formaient la partie la plus française de la société. La seconde couche, un peu plus nombreuse, était constituée d'officiers militaires et de marchands coloniaux. La plupart d'entre eux étaient nés dans la colonie. Ce groupe social est un mélange d'aristocratie et de bourgeoisie. Les habitants, les artisans des villes et des campagnes formaient le peuple, la majeure partie de la population. Les Amérindiens se situaient au bas de cette pyramide sociale.¹⁹

Plusieurs habitants et soldats du XVII^e siècle se sont vus accorder des lettres de noblesse pour les services rendus à la Couronne ; les familles LeMoyne et Boucher en

sont de bons exemples.²⁰ Après 1700, le roi cesse d'élever à la noblesse les roturiers qui ont réussi.²¹

Au sein de cette société, les rapports de classe étaient, d'une façon rigide, définis et régis par l'État. L'ascension sociale était chose rare, les institutions d'enseignement n'étant ouvertes qu'à la bourgeoisie et à l'aristocratie.²²

La Nouvelle-France rurale est massivement illettrée et, même en ville, seuls ceux qui en ont absolument besoin apprennent à lire et à écrire. L'instruction est d'abord affaire d'endoctrinement religieux ensuite, un travail de raffinement de l'élite ou une préparation immédiate aux professions libérales et au commerce.²³

On peut monter dans l'échelle sociale : Charles Aubert de La Chesnaye, qui a prêté de l'argent à Mathurin le jour de son mariage en 1661, passera de commis de marchands (petit peuple) à la noblesse en 1693.²⁴

Comme dans le jeu de l'échelle, on peut aussi descendre abruptement dans cette hiérarchie sociale : Abraham Martin, maître-pilote sur le Saint-Laurent et personnage respecté du temps de Champlain et à qui on doit les fameuses Plaines d'Abraham et la Côte d'Abraham à Québec, se voit accusé, en 1649, d'avoir violé une adolescente. Nous ne connaissons pas l'issue de cette affaire, mais le prestige d'Abraham Martin ne s'en relèvera plus ; il n'occupera plus aucun poste dans la société.²⁵

Des historiens ont divisé cette société autrement. Il y a ceux qui commandent, ceux qui prient et ceux qui travaillent.²⁶

« Qu'on attelle mon cheval ! »

La noblesse exigeait des hommes qu'ils sachent chevaucher un cheval. Mais, atteler un cheval à une voiture, c'est une autre affaire. C'était une tâche réservée à un domestique ou un esclave. Le noble aurait très mal paru auprès de ses pairs ou même du petit peuple s'il était vu à accomplir une tâche indigne de son rang social. Atteler son cheval et conduire sa famille à la messe paroissiale exigeaient la présence d'un domestique. Si la voiture s'embourbait, il y a fort à parier que le noble n'aurait pas aidé le domestique à s'extirper de cette situation. Il lui aurait demandé de quérir de l'aide. Il fallait sauver les apparences à tout prix, même auprès des domestiques.

« Maintenant qu'on amène mon cheval ! »



¹⁶ BROWN, LINTEAU, p. 194 -196.

¹⁷ HARDY, p. 6.

¹⁸ BROWN, LINTEAU, p. 202.

¹⁹ CARDIN, Jean-François, COUTURE, Claude, *Histoire du Canada*, Presses de l'Université Laval, Québec, 1996, p. 29.

²⁰ CARDIN, COUTURE, P.29.

²¹ BROWN, LINTEAU, p.186.

²² DICKINSON, John, YOUNG, Brian, *Brève histoire socio-économique du Québec*, Septentrion, Québec, p.51.

²³ BROWN, LINTEAU, p. 203.

²⁴ TRUDEL, p.577.

²⁵ TRUDEL, p.579.

²⁶ BROWN, LINTEAU, p.156.

Marcelle Gauvreau et l'algologie gaspésienne

par André St-Arnaud, directeur général des Cercles des Jeunes Naturalistes

Marcelle Gauvreau (1907-1968), après avoir donné quelques saisons aux phanérogames¹, consacra ensuite son activité à la récolte et à l'étude des algues marines des deux rives du Saint-Laurent (1933 à 1937) portant surtout son attention sur la distribution de ces végétaux dans la région gaspésienne. Pour la région de Charlevoix-Saguenay (1937), elle eut pour collaboratrice Claire Morin (1905-1994)². Elle fit aussi avec Georgette Simard (1911-2001) une saison aux îles de la Madeleine (1934).

En 1934, le botaniste Joseph-Émile Jacques fera une conférence à l'ACFAS³ sur quelques algues d'eau douce de la Gaspésie.

Jules Brunel (1905-1986), qui avait pris part aux premières campagnes de l'Institut Botanique entre 1920 et 1924, se livra ensuite à des travaux d'algologie d'eau douce dans la région de Montréal, travaux où il eut comme collaboratrice Cécile Lanouette (1914-1994). En 1938, il fit un séjour au Parc national des Laurentides⁴. Et à la saison de 1939, on le trouva sur la Côte-Nord, depuis Mingan jusqu'à Blanc-Sablon, faisant d'importantes récoltes d'algues.

Après cinq étés de recherche active sur le terrain et une année complète à la rédaction, un premier travail sur *Les algues marines du Québec* a été présenté par Marcelle Gauvreau, en 1939, à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, pour l'obtention d'une maîtrise ès sciences. Cette thèse avait mérité le prix de l'ACFAS.



Marcelle Gauvreau (1907-1968)
(Photo : Jardin botanique de Montréal)

l'Université de Montréal. Une dizaine d'années passent, durant lesquelles le professeur Elzéar Campagna (1898-1987), de l'École Supérieure d'Agriculture de Sainte-

¹ Le phanérogame est un végétal possédant des fleurs et des graines, donc une plante à fleurs. Il distingue les plantes marines des algues; les quelques plantes qui existent en milieu marin, vivant dans l'eau de mer, sont des phanérogames. (Source : aquaportail.com)

² En 1942, Claire Morin, une petite-fille de Philomène Keroack (GFK 01210), épousa Roger Gauthier (1906-1982), un proche collaborateur de Marie-Victorin.

³ Association Canadienne-française pour l'Avancement des Sciences.

⁴ Le Parc des Laurentides, s'étend entre Québec et le Saguenay.

⁵ 1937, 427 pages, illustré.

⁶ Jules Brunel (1905-1986), initié à la botanique par le frère Marie-Victorin au Collège de Longueuil, est devenu son proche collaborateur au Jardin Botanique de Montréal.



(Source de la photo : Brunel, Jules. *Les grandes étapes de l'algologie américaine*, Société Canadienne d'Histoire Naturelle, 1944, 34 pages.)

Le professeur William Randolph Taylor (1895-1990), de l'Université de Chicago, auteur de *Marine Algae of the North-eastern coast of North America*⁵, a bien voulu déterminer les spécimens recueillis lors de la première exploration en 1933 et réviser les autres récoltés et identifiés par Marcelle Gauvreau les années suivantes. Des notes originales ont été présentées sur le sujet aux congrès de l'ACFAS en 1933, 1934, 1937 et 1938.

Pour ce premier travail, Marcelle Gauvreau doit ses remerciements au frère Marie-Victorin (1885-1944) qui l'avait beaucoup encouragée et aidée à poursuivre cette étude; à Jules Brunel⁶ qui guida ses premiers pas en algologie et lui donna de précieux conseils; à Jacques Rousseau (1905-1970), botaniste au Jardin botanique de Montréal, pour ses utiles suggestions; à Rudolph Martin Anderson (1876-1961), zoologiste et Alf Erling Porsild (1901-1977),

botaniste, qui lui avaient permis de consulter l'herbier national d'Ottawa et de retenir, pour les étudier, de nombreux spécimens.

En 1940, le travail dactylographié, relié, ayant pour titre : *Les Algues marines du Québec*, est déposé à la bibliothèque de l'Institut botanique de

Anne-de-la-Pocatière, récolte des algues marines en Gaspésie (1938 à 1950) à Baie-des-Sables, Sainte-Flavie, Sainte-Félicité, Matane, Cap-Chat, Les Méchins, Marsoui, Gros-Morne, Rivière-Madeleine, Mont-Louis, Rivière-au-Renard, L'Anse-au-Griffon, Grande-Rivière, Cap-d'Espoir et Chandler. Ces herborisations apportent un complément intéressant aux recherches déjà effectuées par Marcelle Gauvreau.

Elle parcourait les rives du Saint-Laurent tantôt en bateau avec les garde-côtes ou les pêcheurs, tantôt pieds nus sur les grèves et les rochers; elle chassait les algues marines. Puis revenue à la ville, seule le soir dans la vieille université, elle examinait le résultat de ses pêches pendant que les rats démolissaient murs et plafonds. Il s'en fallut de bien peu pour que sa thèse ne fut jamais écrite ! Un jour, au cours d'une de ses expéditions, elle fut isolée dans la brume sur un rocher assez loin de la rive. N'osant ni avancer ni reculer de peur d'enfoncer dans un trou d'eau.⁶

En juillet 1950, un groupe d'une quarantaine d'étudiants et étudiantes, constitués en majeure partie de personnes vouées à l'enseignement des sciences naturelles, se rendent à la Station de biologie de Grande-Rivière, en Gaspésie, pour y suivre des cours de biologie marine⁷ organisée par les Cercles des Jeunes Naturalistes, en collaboration avec le Ministère de la Jeunesse et du Bien-Être Social et le personnel attaché à la Station de biologie. Elzéar Campagna y donne les cours d'algologie et organise de nombreuses excursions. Soulevés par le dynamisme de leur professeur, les étudiants réclament la publication de l'ouvrage-manuscrit qui sert à identifier leurs récoltes : *Les algues marines du Québec*. À cette fin, l'année suivante, et sur la recommandation de Jacques Rousseau et de Jules Labarre (1904-2001), professeur à la faculté de pharmacie de l'Université de Montréal, l'Office

provincial des Recherches Scientifiques du Québec et le Département des pêcheries accordent un octroi de mille-quatre-cent dollars pour une publication. Ainsi Marcelle Gauvreau s'est remise à l'œuvre pour réorganiser la flore algologique du Québec, étudier de nouveau ses récoltes et celles qui lui ont été soumises par M. Campagna et différents collectionneurs, en noter les diverses localités et, de plus, agrandir le cadre de distribution en consultant les publications les plus importantes parues depuis 1940. Le travail a été ainsi considérablement augmenté.

Tous les spécimens d'herbier ont été vus, notés et étudiés par Marcelle Gauvreau. Pour Grande-Rivière et les localités environnantes, Elzéar Campagna et les frères Sylvio (Albert Legault) (1919-2011), Samuel (Samuel Brisson) (1918-1982) et Claude (Marcel Côté) (1916-2004) des Frères des Écoles Chrétiennes (Mont-Saint-Louis, Montréal) possédaient toutes les espèces représentatives de la région gaspésienne. Des duplicatas de tous les spécimens récoltés sont demeurés à l'Université du Michigan. Les autres sont offerts à l'Herbier Marie-Victorin au Jardin botanique de Montréal.

Puis enfin, ce sera la publication en 1956 du premier livre sur les algues sous les auspices du Jardin Botanique de Montréal. Mais malheureusement, pour des raisons d'ordre financier, il a été impossible pour le Jardin botanique de publier intégralement le texte de Marcelle Gauvreau ni de reproduire toutes ses illustrations. Le Jardin a dû généraliser la distribution géographique et omettre les longues listes de spécimens qu'elle avait étudiés. S'il y perd sur certains points, l'ouvrage y gagne peut-être sur d'autres. Ce livre fut appelé à être la base de toutes les études futures.

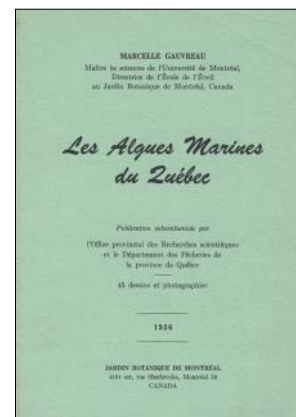


Photo : André St-Arnaud

Sources

La revue trimestrielle canadienne

La Patrie, 13 mars 1956, p. 8, quotidien de Montréal (1879-1978).

Archives du Jardin botanique de Montréal



Marcelle Gauvreau récoltant des algues. Photo AUQAM, Fonds Marcelle-Gauvreau, cote 7p6 1/69.

⁶ À la Faculté des Sciences, les femmes se font valoir. Depuis 1935, elles ont mérité dix-sept licences, sept maîtrises et préparent deux doctorats.

⁷ Voir l'article *L'École de la Route un loisir pas comme les autres*, *Revue Gaspésienne*, Vol. 48 No. 3, Hiver 2012.

Sœur Hélène (1832-1916)

Recherche par André St-Arnaud

Ce texte provient principalement de la nécrologie écrite par la communauté dans le style des XIX^e et XX^e siècle. Les renseignements sur la communauté elle-même proviennent de différents sites Web et ont été ajoutés par La rédaction.

Nos sincères remerciements à madame Marie-Claude Béland, archiviste de la Congrégation des Sœurs de la Providence, pour sa collaboration.

Rose-de-Lima Adélaïde Joncas est née à Berthier-sur-Mer, le 6 décembre 1832 et baptisée le lendemain. Elle est la fille de Théodore Joncas et de **Brigitte Kirouac**.

Brigitte Kirouac (NDLR : GFK 00011) est la fille de Louis Kirouac et de Marie-Marthe Cloutier.

Le 31 mai 1848, à l'âge de seize ans, elle entra chez les Sœurs de la Providence ; elle fut la quarante-sixième de l'histoire de la congrégation et admise par la fondatrice¹ elle-même, Émilie Gamelin (1800-1851). Rose-de-Lima Adélaïde Joncas reçut le nom de **sœur Hélène**.

Sœur Hélène avait donc puisé aux sources les plus pures cet esprit religieux qui la distinguait. Son dévouement s'exerça successivement auprès des pauvres, des orphelines et des élèves.

Devenue tour à tour secrétaire, conseillère, assistante, supérieure, sœur Hélène fit bénéficier de ses talents et de ses aptitudes les missions de Saint-Vincent-de-Paul, Joliette, Laprairie, Trois-Rivières, puis de Ville Saint-Louis, où son second triennat de supériorat étant expiré en 1892, l'Asile de la Providence lui fut assigné comme champ d'action.

Là encore, en qualité d'assistante locale et, plus tard (1899) comme conseillère puis assistante provinciale, elle mit au service de la communauté les ressources de ses connaissances pratiques et de son expérience. Déchargée de ces responsabilités en 1909, elle continua de s'occuper scrupuleusement d'un léger travail proportionné à son âge, obligeant avec grâce, visitant les malades, s'inclinant avec bonté vers une sœur dont elle calmait l'esprit inquiet par d'aimables prévenances et des chants doux ou pieux.

¹ Émilie Tavernier-Gamelin (1800-1851), devenue veuve en 1827, se consacra aux plus démunis de la société et fut rapidement surnommée la *Providence des pauvres*. La communauté des Sœurs de la Providence fut érigée canoniquement le 29 mars 1844 par monseigneur Bourget (évêque de Montréal de 1840-1876). Sept novices prononcent leurs vœux et la fondatrice, devenue Sœur Gamelin, est élue supérieure et le demeurera jusqu'à sa mort, le 23 septembre 1851. Elle fut béatifiée par le pape Jean-Paul II en 2001.

Au XIX^e siècle la population de Montréal augmenta plus de 300 fois et les défis à relever augmentèrent d'autant. Des milliers de jeunes femmes répondent à l'appel de la fondatrice et la communauté répond aux demandes d'aide venant de partout en Amérique du Nord, même du Chili. Ceci permet de mieux évaluer la contribution de



Photo : Congrégation des Sœurs de la Providence

Sœur Hélène (1832-1916),
née Rose-de-Lima Adélaïde Joncas

Droiture d'esprit, rectitude de jugement, fermeté de caractère, intelligence vive et cultivée, dignité de manières, tous ces avantages s'alliaient chez elle à un profond respect pour l'autorité, à un amour sincère pour la communauté dont elle avait connu les débuts, partagé les sacrifices, suivi avec intérêt le prodigieux développement.

Sœur Hélène qui entra au couvent à seize ans en 1848 et y mourut en 1911. Elle participa à la création de plusieurs maisons au Québec et fut supérieure jusqu'en 1892.

En plus de fonder des centaines d'institutions, les Sœurs de la Providence furent des pionnières dans tout ce qui a trait au domaine hospitalier : hôpitaux, hospices, orphelinats, écoles d'infirmières, etc. L'Hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu à Montréal a été fondé par les Sœurs de la providence en 1873. (Historique sur Wikipédia.)

L'âme encore embaumée qu'elle venait de recevoir en pleine possession d'elle-même, elle inclina doucement la tête, environ dix minutes plus tard, et rendit son esprit sous la main bénissante de l'évêque d'Haileybury, mgr Latulippe, de passage à l'Asile, pressé de se rendre au chevet de la mourante. Elle s'est endormie pieusement à l'Asile de la Providence, ce premier berceau de l'Institut où, soixante-huit ans plus tôt, les portes du noviciat s'ouvraient à celle qui en sollicitait l'entrée. Après quelques heures de maladie (congestion pulmonaire), elle s'éteignait le 21 juillet 1916, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, sept mois et quinze jours.

Son service funèbre fut chanté dans la chapelle de l'Asile de la Providence par M. le chanoine Bélanger, curé de Saint-André-Avellin, assisté de MM. les abbés Décarie et Ouellette, en qualité de diacre, et de sous-diacre.

Le 24 juillet suivant, ses restes mortels furent transportés et inhumés au cimetière de la communauté à St-Jean-de-Dieu.²

² St-Jean-de-Dieu est entouré d'un véritable village comprenant le cimetière de la communauté qui fut détruit pour permettre la construction du pont-tunnel Louis-Hippolyte Lafontaine au début des années soixante. Tous les corps furent transférés au cimetière *Repos Saint-François-d'Assise* dans l'est de Montréal.

Patrimoine photographique des familles Kirouac

Nous avons l'habitude de publier d'anciennes photos que des familles Kirouac nous faisaient parvenir pour qu'elles soient conservées dans les archives de notre Association.

Voici une photo que M. Luc Boulanger, avocat retraité, membre de la Société d'histoire de Warwick (Québec) nous a fait parvenir car on y voit deux demoiselles Kirouac, Eva et Clara.

Depuis plus de trois ans, M. Boulanger, a entrepris de sauvegarder, pour les générations futures, des collections de photos de différentes familles de Warwick, sa ville natale.

Si vous avez d'anciennes photos de familles, merci de les partager avec nous et, avec votre permission, nous les publierons dans *Le Trésor*.

La Rédaction



Jeunes filles de Warwick (Québec) en 1923 : de gauche à droite, assise à l'avant : Bernadette Paré, Éva Pépin, Léontine Lecompte, les sœurs, Éveline Demers et Olivine Demers; debout à l'arrière, dans le même ordre : Rosée Boutin, Clara Carrières, Éva Kirouac (1899-1993), fille d'Évariste Kirouac et Marie-Jeanne Plourde, Lucia Perreault, Yvonne Boutin, Diana Denoncourt, Clara Kirouac (1902-1994), fille d'Évariste Kirouac et Marie-Jeanne Plourde, et Éva Plourde. (Don d'Aimé Boucher, foyer Étoile d'Or, Warwick)

IN MEMORIAM

GRINSTEAD MAX L. (1935-2024)

Max L. Grinstead, de Bourbonnais, Illinois, est décédé à l'âge de 88 ans le 16 février 2024. Né le 20 août 1935 à Chebanse, il était le fils de Issac et Blanche Grinstead (**née Curwick, fille de Paul Curwick et petite-fille de Policarpe Curwick [GFK 00178]**). Max épousa Lois Pallissard le 15 décembre 1957 à Deselm, Illinois. Vétérane de l'armée américaine, Max servit fièrement en 1955-1956. Lui survivent, son épouse depuis 66 ans, Lois Grinstead; ses enfants, Michael Grinstead, Mark Grinstead, Martin Grinstead (Shawn Lanham); ses petits-enfants, Matthew (Corran) Grinstead, Mark Grinstead, et Jacob Grinstead. L'ont précédés ses parents et deux frères, Raymond « Sam » et Henrietta Grinstead, et Marvin « Duke » et Sandra Grinstead; une petite-fille, Mandy Grinstead. Un service a eu lieu le 26 février 2024 au cimetière de Limestone, Illinois.

HURTUBISE-LAFRENIÈRE, GABRIELLE (1918-2024)

À Longueuil, le 2 février 2024, à l'âge de 105 ans et un mois, est décédée Gabrielle Hurtubise épouse de feu Paul Lafrenière. Elle était la fille d'Alfred Hurtubise et de **Germaine Kirouac (GFK 00842)**. Elle laisse dans le deuil ses enfants Germain (Céline Panneton), Pauline (Carlo Buono), ses petits-enfants Ian (Martine Beauchemin) et Cédric (Kelly Hemsley), ses arrière-petits-enfants Kloé, Léane, Matteo et Gabriel, sa sœur Monique Hurtubise, ses neveux et nièces, toute la famille Hurtubise, Lafrenière et Kirouac, ainsi que plusieurs parents et amis. Les funérailles ont été célébrées le 2 mars 2024 en la Co-cathédrale St-Antoine-de-Padoue à Longueuil.

KIROUAC, BRITTANY (2005-2023)

À son domicile, à Saint-Raymond-de-Portneuf, le 22 novembre 2023, à l'âge de dix-huit ans, est décédée Brittany Kirouac, fille de **Steve Kirouac** et de madame Mélissa Barbeau. Le samedi 9 décembre 2023 a été célébrée une liturgie de la parole à la Coopérative funéraire de la Rive-Nord à Saint-Raymond. Outre ses parents Brittany laisse dans le deuil sa sœur et son frère : Ariane et Jacob; ses grands-parents : Pierre Barbeau (feu Colette Gagnon), Hélène Kirouac (Richard Paquet) ainsi que plusieurs oncles, tantes, cousins, cousines et ami(e)s.

KIROUAC, GILLES (1946-2023)

À Saint-Jérôme, le 18 janvier 2023, est décédé **Gilles Kirouac (GFK 01121)**, fils de Robert Kirouac et Ursule Cloutier. Il laisse dans le deuil ses enfants, Chantal et Stéphane Kirouac.

KIROUAC, MICHEL (1952-2023)

Le 10 décembre 2023 est décédé au Centre d'hébergement Sainte-Marie à Jonquière, à l'âge de 71 ans et neuf mois, Michel Kirouac, époux de feu Rita Aubut. Il était le fils de feu Edna Gagnon et de feu **Raymond Kirouac (GFK 01683)**. Il laisse dans le deuil son fils, Michael Kirouac; ses petits-enfants : Anthony et Khloé; ses frères et sa sœur : Robert Kirouac (Lyse Gagnon), Viviane (Lucien Dufour), Réjean (Thérèse Robichaud), Claude, Yvan (Nancy Larouche); ses beaux-frères et belles-sœurs : Aurélien Aubut, Marguerite (feu Guy Lapierre), Stella (Roger Bergeron), Marie-Anne (Pierre Dufour), Armand (Michèle Serre). Il était aussi le beau-frère de : feu Maurice Aubut (Claudette Montmagny), feu Xavier (feu Denise Guérin), feu Euclide (Monique Girard), feu Émilien (Colette Gauthier), feu Serge.

KIROUAC, THÉRÈSE (1933-2023)

Le 22 février 2023 est décédée Thérèse Kirouac (**GFK 02287**), épouse de feu Georges Chevalier. Elle était la fille d'Alexandre Kirouac et Blanche Laroche. Elle laisse dans le deuil ses enfants : France Chevalier, Marco Chevalier et Danny Chevalier.

KIROUAC, ROLAND ROGER (1942-2024)

Roland Roger Kirouac, âgé de 82 ans est décédé chez lui à Canton, Maine, le 13 février 2024. Roland naquit le 11 février 1942 à Lewiston, Maine. Il fut camionneur jusqu'à l'âge de 79 ans parcourant tout le pays. Il prit sa retraite à Canton, Maine, où il rencontra son grand amour Kathy Hutchins. L'ont précédé, ses parents Roland et Cecile Kirouac, et son fils Mark Kirouac. Lui survivent sa fille Donna Kirouac, partenaire Mike Simpson, une petite-fille, Olivia Simpson; une bru, Carmen (Dan) Cote, une petite-fille, Kymberly (Adam) Roberge, et deux arrière-petits enfants, Brylee et Corbin Roberge. Un service a été célébré pour la famille et les amis intimes.

LAPIERRE, LUCIENNE (1925-2023)

Décédée au CSSS de Macamic le 13 décembre 2023 à l'âge de 98 ans, Lucienne Lapierre, était la fille de Lucien Lapierre et Marguerite Gauthier. Elle était veuve de **Robert Kirouac (GFK 02153)**. Elle laisse dans le deuil ses enfants : son fils Luc (Denise Lemay) et sa fille Louise (Otis Plageman); ses petits-enfants : Ann (David Goulet), Marie-Claude (Sébastien Emond) et Trey; ses arrière-petits-enfants : Camille, Maxime, Jacob, Meaghan et Matys; ses frères et sœurs : Anthime, Maurice, Irène, Noël, Cécile et Ovila; elle était également la sœur de feu Yvon et feu Henri-Louis; elle laisse aussi beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces et de nombreux autres parents et amis (es). Ses funérailles ont été célébrées le 18 mai 2024 en l'église Saint-André de La Sarre suivie de l'inhumation au

cimetière de La Sarre. **Madame Lapierre et son époux, Robert, ont participé à plusieurs des rassemblements annuels de notre association.**

**LORD, NICOLE
(1951-2024)**

À l'Hôpital de Montmagny, le 2 janvier 2024, à l'âge de 72 ans, est décédée Nicole Lord, veuve de Denis Fortin. Elle était la fille de **Blanche Kirouac (GFK 02173)** et de Louis-Marie Lord. Elle laisse dans le deuil ses filles, Mélissa et Katerine (Vincent Marois); sa petite-fille adorée, Marine. Elle était la sœur et la belle-sœur de : feu Bruno (Nicole Poitras), Ginette, feu Priscille (Marcel Bernier), Colette (Serge Roussel), Rachel (Pierre Harvey); de la famille Fortin : Julie (feu Marcel Lord), feu Nicole, André (France Carignan) et Richard (Louise Marsolais). Ses funérailles eurent lieu le 20 janvier 2024 en l'église Notre-Dame-de-Bonsecours à L'Islet. Ses cendres seront déposées au columbarium du cimetière paroissial.

**MERCIER-MORELLO,
PAULINE
(1930-2023)**

Pauline H. Morello est décédée à l'âge de 93 ans à Moultonborough, New Hampshire, le 15 octobre 2023. Née à Nashua, NH, le 8 janvier 1930, elle était la fille de Arthur Mercier et **Irene Kerouac (GFK 01546)**. Elle épousa Kenneth Morello le 7 octobre 1950. Son mari mourut du cancer en 1979. Elle passait ses hivers à Spring Hill, Floride, mais retournait passer l'été au New Hampshire auprès de sa famille : quatre enfants : Kenneth & Lorette Morello, Michael & Beverly Morello. David Morello, et Kathleen (Morello) & Dan Baker ; 53 petits-enfants, 31 arrière-petits-enfants et 11 arrière-arrière-petits-enfants. Elle laisse son frère Ernest Mercier et une abondante parenté et feu Robert Mercier, Normand Mercier, Roger Mercier, Paul Mercier, Hank Mercier, Theresa Seigny, Rita Vigneault et Janet Dube. La messe des funérailles fut chantée à l'église catholique St

Joseph the Worker de Nashua, NH, le 15 novembre 2023, suivi de l'enterrement dans le cimetière paroissial.

**POULIN, MICHEL
(1946-2024)**

À l'Hôpital Jeffery Hale de Québec, le 15 janvier 2024, à l'âge de 77 ans, est décédé Michel Poulin, époux de Louise Frenette. Il était le fils de feu **Jacqueline Kirouac (GFK 02381)** et de feu Rolland Poulin. Il laisse dans le deuil, outre son épouse Louise, ses enfants : Isabel et Patrick (Renée Gagnon); ses petits-enfants : Éli et Lou. Il laisse également dans le deuil son beau-frère Daniel Frenette (Huguette Simard); sa nièce Jessica et son neveu Sébastien; ses cousins et cousines des familles Kirouac et Poulin et des familles de son épouse, Langlois et Frenette.

**ROMERO E. PATRICK
(1927-2023)**

Patrick E. Romero est décédé le 13 octobre 2023, à Redding en Californie. Il naquit à Fort Collins au Colorado, le 17 mars 1927, le deuxième des six enfants de Juan De Dios et Martha (Martinez) Romero; et vécut en Californie à compter de 1946. Il épousa l'amour de sa vie, **Marie C. Keroack (GFK 01228)** le 7 octobre 1954 à Edmonton, Alberta, Canada. Leurs quatre enfants sont : Rene-Pierre, Marc (Carmen), Victoria Villa-Lobos et Victor. Après le décès de Marie en 1975, Patrick eut deux autres enfants, M. Denise Romero (décédée) et Patrice Romero. Il laisse dans le deuil, cinq enfants, de nombreux petits-enfants et une abondante parenté. L'ont précédés ses parents et ses frères et sœurs Stephen, Philip, Beatrice, Charlotte et Thomas. Il est enterré dans le Cimetière Old Mission Cemetery à San Luis Obispo, Californie.

**SAINDON, JAMES
(1944-2024)**

James «Jim» Saindon, de Bourbonnais, Illinois, est décédé le 10 janvier 2024. Né le 18 mai 1944 à Watseka, Illinois, il était le fils de

Louie et Lucille (Regnier) Saindon. Jim épousa **Pam Kyrouac (GFK 00251)** le 23 novembre 1985, à l'église catholique Saint-Martin de Kankakee. Lui survivent, son épouse, Pam; un fils et son épouse, Curt et Kathy Saindon; une fille, Shelley Saindon; ses petits-enfants : Kellen et Larrigan Saindon, sa sœur, Louanna Saindon-Arseneau; plusieurs frères et belles-sœurs, Cherie Saindon, Frances Saindon, Ron et Kathy Joubert, Steve et Diane Kyrouac, Mike et Stephanie Kyrouac, Bori et Joann Ruel, ainsi que Chris et Nancy Estensen et plusieurs neveux et nièces. Sont décédés avant lui, ses parents et trois frères, John, Larry et Thomas Saindon. Une messe souvenir marquera ce qui aurait été son 80^e anniversaire de naissance le 18 mai 2024, à l'église catholique Saint-Georges.

**SAINDON KIROUAC,
JEANNINE
(1932-2024)**

Au CHSLD de St-Gervais-de-Bellechasse, le 3 février 2024, à l'âge de 91 ans, est décédée Jeannine Saindon, épouse de feu **Albert Kirouac (GFK 01611)**. Elle était la fille de feu Émile Saindon et Élise Beaulieu. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Claire (Jacques Paradis), Ginette (Jean-Paul Brière), Sylvie (Denis Maheux), Christian et Nathalie : ses petits-enfants : Dale, Sabrina, Alexandre, Olivier, Jordan et Jérémie; ses arrière-petits-enfants : Ophélie, Théodore, Alec et Dayton; ses sœurs : Fernande et Marie-Ange Saindon; ses beaux-frères et belles-sœurs des familles Saindon et Kirouac. Ses funérailles ont été célébrées le 17 février 2024 en l'église de St-Étienne-de-Lauzon.



**Nos plus sincères
condolances
aux familles éprouvées**

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de noms de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents nous sont inconnus ou incomplets. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

*Merci
François Kirouac*

Question 820

Quel est le nom des parents de David Ash, époux de Lise Kirouac, fille de Paul Kirouac et Marguerite Bisson ? Le couple s'est marié le 17 mars 1990 à Puerto Vallarta, Mexique.

Question 821

Quel est le nom des parents de Diane Legal épouse de François Kirouac, fils de Paul Kirouac et Marguerite Bisson ? Le couple s'est marié le 14 mai 1983 à Sainte-Anne-des-Chênes, Manitoba.

Question 822

Quel est le nom des parents de Holly Dempsey, épouse de Louis Kirouac, fils de Paul Kirouac et Marguerite Bisson ? Le couple s'est marié le 17 juillet 1982 à Whytewold, Manitoba.

Question 823

Quel est le nom des parents de Gerry Lepage, époux de Simone Kirouac, fille de Rosaire Kirouac et Denise Lebrun ? Simone est décédée le 24 septembre 2003 à Winnipeg, Manitoba.

Question 824

Quel est le nom de l'épouse de Marcel Kirouac, fils d'Émile Kirouac et Denise Gougeon ? Quel est le nom des parents de cette épouse ?

Question 826

Quel est le nom des parents de Lorne Bacon, époux d'Alice Kirouac, fille de Lionel Kirouac et Angéline Garneau ?

Question 827

Quel est le nom des parents de Bernard Couture, époux de Rose Kirouac, fille de Lionel Kirouac et Gertrude Paillé ?

Question 828

Quel est le nom des parents de Gayle Desjarlais, épouse de Denis Kirouac, fils de Lionel Kirouac et Gertrude Paillé ? Le couple s'est marié le 15 mars 2011 à Winnipeg, Manitoba.

Question 829

Quel est le nom des parents d'Angèle Lagacé, épouse de Roger Kirouac, fils de Lionel Kirouac et Gertrude Paillé ?

Question 830

Quel est le nom des parents d'Angéline Garneau, deuxième épouse de Lionel Kirouac ? Angéline Garneau est décédée le 4 septembre 2019 à Winnipeg, Manitoba.

Question 831

Quel est le nom des parents de Barbara Rock, épouse de Jeffrey Kerouac, fils d'Edward Kerouac et Betty Griffin ? Le couple s'est marié le 9 janvier 1976 à Nashua, New Hampshire.

Question 832

Quel est le nom de la mère de Richard Murphy, époux de Sandra Kerouac, fille de Robert Kerouac et Helen Wilson ? Le couple s'est marié le 9 mars 1960 à Merrimack, New Hampshire.

Question 833

Quel est le nom de la mère de James Leblanc, époux de Roberta Kerouac, fille de Robert Kerouac et Helen Wilson ? Le couple s'est marié le 18 mars 1973 à Merrimack, New Hampshire.

Question 834

Quel est le nom de la mère d'Helen Wilson, épouse de Robert Kerouac, fils de Ludger Kerouac et Dorilda Roy ? Le couple s'est marié le 20 juillet 1936 à Lowell, Mass.

Question 835

Quel est le nom des parents de Richard Pitzl, époux de Holly Kerouac, fille de Paul Kerouac et Kathryn Kulas ? Le couple s'est marié le 4 septembre 1981 à Hudson, New Hampshire.

Question 836

Quel est le nom des parents de Kristine Siebert, épouse de Paul Kerouac, fils de Paul Kerouac et Kathryn Kulas ? Le couple s'est marié le 13 juin 1981 à Hudson, New Hampshire.

Question 837

Quel est le nom des parents d'Yvonne Oakes, deuxième épouse de Paul Kerouac, fils d'Armand Kerouac et d'Alva Travers ? Le couple s'est marié le 7 juillet 1979 à Nashua, New Hampshire.

Question 838

Quel est le nom des parents de Kathryn Kulas, première épouse de Paul Kerouac, fils d'Armand Kerouac et d'Alva Travers ? Le couple s'est marié le 6 juillet 1957 à Nashua, New Hampshire.

NB : envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre. Nous publierons volontiers les résultats dans un Trésor ultérieur.

La rédaction

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2023-2024

PRÉSIDENT

François Kirouac (00715)
Lévis (Québec)

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
Québec (Québec)

CONSEILLER

Renald Kérouack (01853)
Stoneham (Québec)

1^{ÈRE} VICE-PRÉSIDENTE SECRÉTAIRE DE RÉUNION

Céline Kirouac (00563)
Québec (Québec)

CONSEILLÈRE

Marie Kirouac (00840)
Québec (Québec)

CONSEILLER

André Kirouac (02252)
Québec (Québec)

2^E VICE-PRÉSIDENT

Marc Villeneuve
Chicoutimi (Québec)

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
Chicoutimi (Québec)

CONSEILLER

Serge Kirouac (02251)
L'Islet (Québec)

CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Région 1

QUÉBEC, BEAUCÉ-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
Québec (Québec)

Région 4

MAURICIE, BOIS-FRANCS,
CANTONS-DE-L'EST

Nicole Kirouac
Stoneham et Tewkesbury (Québec)

Région 7

ÉTATS-UNIS / USA

EASTERN TIME ZONE

Mark Pattison
Washington, DC, USA

Région 2

MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Nicole Kirouac
Stoneham et Tewkesbury (Québec)

Région 5

SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
Chicoutimi (Québec)

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrouac (00239)
Ashland, IL - USA

Région 3

CÔTE-DU-SUD,
BAS-SAINT-LAURENT,
GASPÉSIE ET MARITIMES

Lucille Kirouac (01307)
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec)

Région 6

ONTARIO ET
PROVINCES DE L'OUEST

Georges Kirouac (01663)
Winnipeg (Manitoba)

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ET LES CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

PEUVENT ÊTRE REJOINTS À L'ADRESSE COURRIEL SUIVANTE :

associationfamilleskirouac@gmail.com

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC Responsable Marie Kirouac

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

François Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrouac
Mark Pattison
Marie Lussier Timperley

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE Responsable François Kirouac

(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrouac
Lucille Kirouac

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Eric Waddell

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Renald Kérouack

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Poste vacant

RESPONSABLE DE LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

François Kirouac
Président du conseil d'administration

MÉDIAS SOCIAUX

Marc Villeneuve, par intérim

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986

Membre de la
Fédération des associations de familles
du Québec depuis 1983

ÉTIQUETTE ADRESSE

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Association des familles Kirouac Inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec)
Canada, G1W 1T5

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Le Bris De Lavoach*

Alexandre De Lavoach

Rassemblement des familles Kirouac

Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu

7 septembre 2024

Voir « *Programme provisoire* » en page 4

Pour nous joindre ou pour s'informer de nos activités:

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel :
associationfamilleskirouac@gmail.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir par courriel les bulletins d'information express
de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à:

associationfamilleskirouac@gmail.com

C'EST GRATUIT